RÉFLEXIONS SUR LES ENNEMIS ET LA MANŒUVRE

par **JEAN VAQUIE**

Avertissement. *Il ne s'agit ici que de RÉFLEXIONS, c'est-à-dire de notes, souvent hâtives, les unes récentes, les autres anciennes, inspirées par les circonstances, mais toujours destinées aux militants de droite.*

Que l'on n'y cherche ni plan serré, ni démonstrations complètes. Il ne s'agit pas d'un traité. Le raisonnement général est homogène mais il n'est pas développé d'une manière professorale. Ce sont plutôt des affirmations que l'on admettra ou que l'on n'admettra pas. Nous les croyons cependant de nature à éclairer les amis qui luttent aujourd'hui dans une phase défavorable et contre un ennemi très supérieur en nombre et en moyens d'action.

Jean Vaquié, 1986.

LES INIMITIÉS

La nature déchue dans laquelle nous sommes plongés est le lieu d'un **combat**. Tel est notre état de nature : nous naissons sur un champ de bataille : *"Je mettrai des inimitiés entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité". (Gen.* III, 15). C'est Dieu qui parle ainsi au serpent qui vient de renverser nos premiers parents de leur trône royal.

Le texte latin de la Vulgate doit retenir notre attention : "*Inimicitias ponam inter te et mulierem, et **SEMEN** tuum et **SEMEN** illius".* Les deux postérités sont deux germes, deux semences qui sont séparées dès l'origine et qui n'ont rien de commun, c'est pourquoi le texte répète deux fois le mot *semen*.

La postérité par excellence de la femme, c'est Marie et donc aussi son Fils. Et la postérité par excellence du serpent, c'est l'Antéchrist qui, par l'effet de la miséricorde divine, apparaîtra seulement à la fin des temps.

Ce qui est annoncé par les prophètes pour la fin des temps, ce n'est pas la *réconciliation* des deux postérités, mais c'est la **VICTOIRE** de la postérité de la femme, c'est-à-dire la victoire du Christ. Cette victoire fera cesser le régime de guerre et procurera la paix, l'ennemi ayant été expulsé.

Il nous faut ici préciser que notre attitude à l'égard de nos Premiers Parents ne doit être ni celle du mépris ni celle du reproche, et cela pour deux raisons. D'abord il n'est pas un homme qui puisse assurer qu'il aurait fait mieux qu'eux à leur place. Et ensuite, tandis que ce qui fait la sainteté de l'ange c'est **l'innocence**, ce qui fait la sainteté de l'homme c'est la **pénitence**. Or quelle pénitence que celle d'Adam et Eve quand ils virent l'éloignement de Dieu, l'éviction du paradis, puis l'inclémence de la nature, la maladie, la discorde et la mort entrer dans le monde, surtout pour eux qui avaient connu l'exemption de ces maux. Si la faute d'Adam et Eve, est au dire des Pères, **inconcevable**, leur pénitence aussi est "inconcevable". Beaucoup de Docteurs penchent pour le salut de nos Premiers Parents qui furent les premiers délivrés du Schéol par la Descente du Christ.

Aussi conseillons-nous à nos amis traditionalistes d'avoir pour eux la même déférence que le Christ témoigne certainement à Ses Premiers Parents.

Nous reviendrons souvent sur cet état de belligérance, révélé dès les premiers versets de la Genèse, entre les deux postérités. Nous reparlerons des deux cités, des deux étendards, des deux corps mystiques. Écoutons tout de suite saint Paul nous parler de l'incompatibilité des deux calices : *"Vous ne pouvez pas boire à la fois au calice du Seigneur et au calice du démon".* (I Cor. x, 21).

Saint Paul est un belliqueux, son emblème est l'épée, il a le sens de la guerre qui est toujours présente à son esprit ; il interdit tout commerce entre la lumière et les ténèbres : *"Ne vous attachez pas à un même joug avec les infidèles. Car quelle union peut-il y avoir entre la justice et l'iniquité ? Quel commerce entre la lumière et les ténèbres ? Quel accord entre le Christ et Bélial ? Quelle société entre le fidèle et l'infidèle ?* (II Cor. 14-15).

L'Eglise de la terre n'est pas **conciliante**, comme le suggèrent les documents émanés du récent concile, elle est **MILITANTE**, comme la saine et antique doctrine n'a jamais cessé de l'enseigner. Déjà la synagogue des Juifs était entourée de colosses comme l'Égypte et ASSUR toujours en guerre larvée ou déclarée contre elle. De même l'Eglise des Gentils, si elle est en paix avec Dieu, est en guerre avec les colosses du monde. *"Non veni pacem mittere in terram sed gladium".* (Math. x, 34) Je ne suis pas venu apporter la paix sur la terre mais le glaive.

Saint Louis-Marie Grignon de Montfort passe à juste titre pour celui qui a le mieux défini le statut d'**inimitié** qui est le nôtre sur cette terre probatoire. Voici comment il s'exprime :

> " ...le diable, sachant bien qu'il a peu de temps, et beaucoup moins que jamais, pour perdre les âmes, redouble tous les jours ses efforts et ses combats : il suscitera bientôt de cruelles persécutions et mettra de terribles embûches aux serviteurs fidèles et aux vrais enfants de Marie, qu'il a plus de peine à surmonter que les autres.
>
> "C'est principalement de ces dernières et cruelles persécutions du diable, qui augmenteront tous les jours jusqu'au règne de l'Antéchrist, que l'on doit entendre cette première et célèbre prédiction et malédiction de Dieu, portée dans le paradis terrestre contre le serpent. "*Inimicitias ponam*..." Jamais Jésus n'a fait et formé qu'une inimitié, mais **irréconciliable**, qui durera et augmentera même jusqu'à la fin : c'est entre Marie Sa digne Mère et le diable ; entre les enfants et serviteurs de la Sainte Vierge, et les enfants et serviteurs de Lucifer ; en sorte que **la plus terrible des ennemis que Dieu ait faite contre le diable est Marie...**
>
> "Non seulement Dieu a mis une inimitié, mais **des inimitiés**, non seulement entre Marie et le démon, mais **entre la race de la Sainte Vierge et la race du démon** ; c'est-à-dire que Dieu a mis des inimitiés, des antipathies et haines secrètes entre les vrais enfants et serviteurs de la Sainte Vierge et les enfants et esclaves du diable ; ils ne s'aiment point

mutuellement, ils n'ont point de correspondance intérieure les uns avec les autres.

"Les enfants de Bélial, les esclaves de Satan, les amis du monde (car c'est la même chose) ont toujours persécuté jusqu'ici et persécuteront plus que jamais ceux et celles qui appartiennent à la très Sainte Vierge, comme autrefois Caïn persécuta son frère Abel, et Esaü son frère Jacob, qui sont les figures des réprouvés et des prédestinés (*Traité de la Vraie Dévotion à la Sainte Vierge* chapitre 1 - Article II).

Nous reviendrons souvent, dans les lignes que l'on va lire, sur le nécessaire combat des deux cités, sur l'affrontement des deux corps mystiques, celui du Christ et celui de l'Antéchrist. **JÉSUS ET BÉLIAL NE SONT PAS FAITS POUR S'EMBRASSER MAIS POUR SE COMBATTRE**. Nous connaissons la dernière phase de ce combat plurimillénaire : c'est le foudroiement de l'Antéchrist par le Christ ressuscité et glorieux. C'est cette image que nous aurons sans cesse à l'esprit aux cours de ces réflexions. Le serviteur a besoin d'avoir la fierté de son maître. **Nous servons un maître victorieux**. Il ne faut pas "prêcher autre chose que la Croix" (comme dit saint Paul) mais il faut prêcher ***autre chose avec la Croix.*** Notre foi repose sur la Résurrection de Notre Seigneur, vainqueur de la mort : *"Ubi est mors victoria tua".* (I Cor. XV, 55). Mort où est ta victoire ?

LES TROIS ENNEMIS

L'homme a trois ennemis à redouter : **le démon, le monde et lui-même**. Ils sont figurés, dans l'Ancien Testament, par les trois ennemis de David : *Goliath, Saül et Absalon.*

- **GOLIATH**, le géant armé, représente le **démon** ; pour l'affronter, David s'est muni de cinq pierres qui représentent les cinq Plaies de Jésus-Christ, et il a tué Goliath avec la première ; il lui a donc fallu une arme surnaturelle.

- **SAÜL**, le "roi comme en ont les autres nations", représente **le monde**.

- **ABSALON**, le propre fils de David, par lequel il fut pourchassé, représente **la chair** par laquelle l'homme ne doit pas se laisser dominer.

Nous ne traiterons pas ici des luttes de l'homme contre lui-même, non pas que nous les considérions comme négligeables, mais parce qu'elles posent un problème du for *interne* et que notre travail est plutôt orienté au for *externe.* Cependant nous sommes parfaitement conscients que les défaites individuelles pèsent d'un énorme poids sur le sort des sociétés humaines. Les épreuves que Dieu envoie aux nations, et qui forment la trame de leur histoire, trouvent leur origine première dans les transgressions du for interne. Quand on remonte l'enchaînement des causes de nos malheurs, il ne faut pas oublier de poursuivre jusqu'à cette cause initiale : les défaites des combats intérieurs.

Notre attention sera plus spécialement attirée, au *for externe,* par les deux autres ennemis : le démon et le monde. Il existe entre ces deux ennemis, une sorte de **conjuration** puisque le démon est le prince de ce monde. L'une des

révélations les plus importantes de l'Ecriture Sainte, et du Nouveau Testament en particulier, est la révélation de l'Antéchrist. L'Ecriture nous révèle le Christ, le Verbe Incarné, mais elle nous révèle aussi **l'adversaire** du Christ, en précisant que l'empire du monde lui a été virtuellement remis et que par conséquent il joue un **rôle primordial** sur la terre. **On ne comprend pas l'histoire de l'humanité si l'on ne saisit pas que l'empire du monde est l'enjeu de la compétition entre ces deux personnages majeurs, le Christ et l'Antéchrist.**

> *"Et l'ayant conduit plus haut, il Lui montra tous les royaumes de la terre, en un rien de temps. Et le diable Lui dit : c'est à Toi que je donnerai cette puissance universelle (hanc protestatem universam), avec leur gloire. C'est à moi qu'elle a été remise et à qui je veux je la donne".* (Luc, IV, *5*-6)

En parlant ainsi le démon ne dit rien d'autre que la vérité : toute la puissance des royaumes de la terre lui a en effet été remise, depuis sa victoire sur Adam. Ayant détrôné le premier homme, il est virtuellement monté sur le trône devenu vacant, comme cela se pratique dans l'ordre de la nature. Mais comme il est un ange, donc un être invisible, il ne peut régner sur les hommes. Il faut qu'il délègue un représentant visible et humain. C'est pourquoi il dit : "A qui je veux je la donne". Ce représentant c'est le **possédé** nommé **Antéchrist**, lequel exercera sur l'humanité les **droits acquis** par Satan grâce au péché originel d'Adam mais aussi aux innombrables "péchés actuels" des hommes.

Et le démon ajoute : "*Toi donc, elles seront toutes à toi, si Te prosternant Tu m'adores".* (Luc, IV, 7). L'Écrivain sacré distingue la **puissance** *des* royaumes et le **culte** à rendre au démon. Il faut savoir maintenir cette distinction tout en sachant que les deux choses sont **liées**. Le démon nourrit **une double ambition *:* il veut le pouvoir comme un roi et le culte comme un Dieu.** Aussi Jésus, respectant la distinction, répond en disant qu'Il ne veut ni servir le démon comme un roi, ni l'adorer comme un Dieu : *"Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies".* Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et tu ne serviras que Lui seul (Luc, IV, 8).

L'UN A SA DROITE L'AUTRE A SA GAUCHE

Nous sommes sans action sur les locutions populaires, elles s'établissent spontanément et résultent d'une élaboration collective, à laquelle d'ailleurs le Verbe n'est pas étranger, Lui qui a établi les lois du langage courant. "La gauche" est le côté des opinions dites "avancées". "La droite*"* est le côté de "la réaction". Cette schématisation populaire est par trop simpliste, certes, mais elle contient du vrai.

Dans le symbolisme de notre Religion, **la droite est le côté du salut, de la prédilection, de l'élection et de la puissance***.*

Le côté de l'élection. C'est le côté des élus de la seconde pêche miraculeuse, celle qui eut lieu après la Résurrection :

> "*Enfants, avez-vous du poisson ?*
> *- Non, Lui répondirent-ils.*
> *Il leur dit : Jetez le filet* du côté droit *de la barque et vous en trouverez*…

Simon-Pierre tira à terre le filet, plein de 153 gros poissons et quoiqu'il y en eut tant, le filet ne se rompit pas". (Jean XXI, 5-11). Le **filet** représente **l'Église** et les cent cinquante trois gros **poissons** figurent les **élus**.

La droite est aussi le côté du salut : *"Signale Ta bonté, Toi qui sauves* ceux *qui se réfugient dans Ta droite contre leurs ennemis".* (Ps. XVI Vulg. 7).

La droite est encore le côté de la prédilection*: "Après être monté au ciel, Il est maintenant à* la droite *de Dieu.* (I Petr III, 22). On peut encore citer beaucoup d'autres textes dans le même sens, en particulier celui-ci : "*Un agneau était debout ; il semblait avoir été immolé. Il vint et il reçut le livre de la* main droite *de celui qui était assis sur le trône".* (Apoc. V, 7).

La droite est enfin le côté de la puissance du Christ : *"Déjà Je sais que Yahweh a sauvé Son Oingt ; Il L'exaucera des cieux, Sa sainte demeure, par les* exploits victorieux *de Sa droite".* (Ps. XIX Vulg. 7).

La droite est le côté du *bon* larron *: "Et avec Lui ils crucifièrent deux larrons, l'un à Sa droite l'autre à Sa gauche".* (Marc. XV, 27). Une tradition constante affirme que le bon larron était à la droite du Christ. Lui aussi l'avait d'abord insulté, comme le faisait son compère de gauche : "...*et ils L'insultaient"* (Math. XXVII, 44). Mais saisi tout à coup par l'incomparable majesté du Christ en croix, le bon larron fit taire son voisin en lui disant : "*Tu n'as pas même la crainte de Dieu, toi qui endures le même supplice ? Et pour nous c'est justice car nos actions ont mérité le châtiment que nous recevons ; mais Lui n'a rien fait de mal"* (Luc. XXIII, 40).

Sur le champ de bataille d'aujourd'hui, il y a des larrons de droite. Certes ils ne sauraient se poser en modèles car eux aussi ont des œuvres mauvaises et "ils L'ont insulté". Mais ils conservent au moins la crainte de Dieu et ils sont saisis d'admiration devant la majesté du Christ, et par là ils se sauveront.

Quant à **la gauche**, depuis la plus haute antiquité, c'est le côté ***sinistre****,* conformément à l'étymologie.

DES COMPLICITÉS MONDIALES

Notre raisonnement sera d'ordre stratégique. Nous ne ferons pas œuvre d'érudition et nous supposerons connues et acceptées les analyses historiques et politiques des écrivains traditionalistes contemporains[1]. C'est la dynamique et les lignes de forces de notre société qui nous intéresseront. Mais notre stratégie ne s'en tiendra pas à l'ordre naturel. Elle inclura des paramètres et même des postulats d'ordre surnaturel.

Notre point de départ sera la constatation, qui n'est mise en doute par personne, de l'irrésistible expansion du soviétisme dans le monde entier. La tache rouge s'étend sur la carte et ne se rétracte jamais ; tôt ou tard elle englobera l'Europe. Cette avance méthodique n'est ralentie que par sa propre prudence ; elle ne se heurte qu'à une inertie passive, sans conviction et, somme toute,

[1] Lire en particulier : "*Le traité du Saint-Esprit"* de Mgr Gaume et "*La Conjuration antichrétienne, Le Temple Maçonnique voulant s'élever sur les ruines de l'Eglise Catholique"* de Mgr Delassus.

impuissante. Nos réflexions porteront sur la nature des forces en présence et sur l'évolution prévisible de leur affrontement.

Ceux qui s'opposent à l'expansion communiste mondiale, à quelqu'échelon qu'ils appartiennent, ont en face d'eux, des énergies qui sont de deux types .

1. - des forces directement soviétiques ;

2. - tout un ensemble de complicités qui sont extérieures à la discipline soviétique.

Énumérons rapidement les principales composantes des forces directement soviétiques *:*

- *Le parti communiste international* qui tient la façade et assure le contact avec ce que l'on est convenu d'appeler "les masses prolétariennes". Il a ses congrès mondiaux, ses bureaux permanents (III[è] Internationale - Komintern - Kominform - selon les époques). Le parti n'est pas outillé pour la préparation technique de l'insurrection ; sa vocation est surtout électorale ; il est destiné à fournir le "parti unique" du parlement soviétique futur : le "Soviet Suprême".

- *L'appareil illégal* et toutes les filiales culturelles, syndicales et économiques qui s'y rattachent ; c'est à lui qu'appartiennent les agents que l'on nommait autrefois les *crypto-communistes* et auxquels on donne aujourd'hui le nom de *taupes.*

- *La diplomatie soviétique* dont les différents services se livrent à un véritable espionnage.

- *Les finances soviétiques* qui attirent de plus en plus de banquiers "capitalistes" avides de gérer l'argent du collectivisme.

- *L'Armée rouge* dont le rôle psychologique est de faire peser une menace sur les pays récalcitrants, en attendant de passer à la "guerre révolutionnaire" proprement dite.

- *Le Service de Renseignement* de l'Armée qui porte des noms divers selon les périodes.

Ces forces obéissent à la direction monolithique de l'intelligentsia communiste laquelle s'est imposée une mission de mutation planétaire. Elles forment, déjà à elles seules, un ensemble d'une extraordinaire puissance.

Mais ces forces directement soviétiques sont encore secondées par tout un réseau de **complicités extérieures** qui ne dépendent pas de la direction communiste et qui cependant lui apportent leur appui. Ce réseau de complicités a pour effet de **neutraliser** à chaque instant les réactions que l'expansion soviétique fait naître immanquablement partout où elle menace de s'étendre.

La charpente de ce réseau de complicités c'est **la franc-maçonnerie rationaliste***.* Déjà la Révolution française fut son œuvre. Les historiens républicains ont essayé de contester cette évidence parce qu'elle est incompatible avec leur thèse de la spontanéité révolutionnaire. Mais incontestablement la gestation maçonnique de la Révolution de 1789 s'impose. Fidèle à la même logique, la maçonnerie a aussi enfanté la Commune de 1871 et le communisme qui en est la suite. Elle l'a couvé d'abord comme doctrine, puis comme parti, enfin comme État. Ce régime infernal ne se serait jamais, ni installé en Russie, ni

incrusté pendant 70 ans dans ce malheureux pays, ni répandu dans un monde auquel il fait instinctivement peur, puisque c'est le régime de l'expropriation, sans l'appui dé puissantes ***forces secrètes de révolution****.* L'activité des seuls agents soviétiques, dont nous venons d'énumérer les organismes, n'explique pas la neutralité, et dans certains cas la véritable connivence des grandes Puissances, dites capitalistes, dont le communisme en expansion a toujours bénéficié.

Si la maçonnerie forme la charpente de cette connivence générale, elle n'en est pas le seul élément. Ne voulant pas nous encombrer d'un volumineux appareil d'érudition, nous n'énumérerons pas ici tous les points d'appui de la collectivisation planétaire. Qu'il nous suffise de citer les deux plus connus ; les érudits n'auront pas de mal à combler les vides de notre énumération.

- *Les* ***Sociétés Fabiennes*** forment un réseau de "société de pensée" qui s'étend sur l'ensemble du monde anglo-saxon. Elles furent, non pas fondées, mais animées, dans les dernières années du XIX^{è} siècle, par les époux Sidney et Béatrice Webb qui y déployèrent une prodigieuse et très intelligente activité. Elles se sont placées sous l'appellation de *Fabius Cunctator* (Fabius le temporisateur) qui symbolise bien la **prudence** et la **lenteur** de leurs méthodes. Ces sociétés, éminemment **élitistes**, préconisent des *microréformes* insensibles, indolores, passant inaperçues, mais toutes dirigées dans le sens d'une plus grande **collectivisation de l'économie et des institutions sociales**. Elles ont une influence prépondérante dans la transformation de la société anglaise, américaine et australienne. Il est connu aussi qu'elles ont été pour beaucoup dans la reconnaissance de l'U.R.S.S. par les Puissances occidentales, dans les années 1920-1930. Voilà donc tout un système de cercles politico-financiers qui travaille à soutenir l'U.R.S.S. et à préparer ses nouvelles extensions, et cela sans dépendre de la discipline soviétique. Il s'agit donc d'une connivence tout à *fait extérieure.*

- *La* ***Trilatérale*** est encore plus connue, grâce à d'excellents travaux ; nous n'en ferons qu'une simple mention. Sous prétexte de promouvoir un rapprochement entre les deux régimes capitaliste et communiste, en vue d'une unification pacificatrice, la Trilatérale sert d'abord à renflouer l'économie soviétique perpétuellement déficitaire du fait de son colossal effort militaire et prosélytique, mais elle sert aussi à démobiliser mondialement les esprits et à abolir les méfiances instinctives des milieux d'affaires à l'égard du collectivisme marxiste. Et elle y parvient très efficacement.

Nous n'avons cité que deux exemples : les sociétés fabiennes et la trilatérale. Mais il est notoire qu'il existe une quantité d'organismes *philocommunistes,* ou soviétophiles, qui n'appartiennent pas au système communiste. Tout un réseau mondial de soutien psychologique et logistique a été mis en place dont beaucoup de mailles ne dépendent pas de la discipline moscovite. Ces organismes à la fois **complices et indépendants***,* constituent un phénomène auquel on ne prend pas assez garde. Ils supposent l'existence d'une **coordination** entre d'une part le soviétisme centré à Moscou et d'autre part ses soutiens bénévoles et internationaux.

Où faut-il situer le **super-état-major** qui coordonne l'ensemble de ces deux forces ? On ne peut évidemment situer à Moscou que l'état-major des forces moscovites. De lui relèvent les techniques syndicales, parlementaires et révolutionnaires, le noyautage et la paralysie des pouvoirs bourgeois, la préparation de la guerre révolutionnaire, tout ce qui règle l'activité des militants du parti, et des sujets soviétiques.

Mais la chronologie stratégique d'ensemble, les grandes opportunités générales, par exemple la déstabilisation et le "passage à l'Est" de la République Sud-Africaine, la collectivisation de l'économie sud-américaine et toutes les campagnes absolument artificielles qui ne correspondent à aucun besoin réel et profond, par qui sont-elles décidées et menées à bon terme ? Les travaux publiés jusqu'à maintenant constituent des approches certes très intéressantes mais ils ne donnent pas entièrement satisfaction. Il faut reconnaître qu'ils se heurtent à un problème d'information quasiment insoluble. L'organisme central se loge-t-il dans quelque synarchie ou quelque maçonnerie ? Les chercheurs finiront bien par le découvrir.

Tout se passe comme si la Russie Soviétique était le bras séculier d'une **super-église** qui se sert de lui pour opérer une certaine besogne. On peut donc, sur l'organigramme de la révolution mondiale, réserver, en pointillés, une place pour un super-état-major qui échappe jusqu'à maintenant à l'observation directe mais qui constitue une *nécessité organique.* C'est lui qui stimule, ou freine éventuellement, la *guerre des classes,* appelée aussi quelquefois la *guerre verticale,* qui est devenue universelle et qui se superpose *aux guerres horizontales* entre États.

TROIS MINISTRES DE LUCIFER

Mélanie Calvat, la bergère de la Salette, a vécu dans une perpétuelle contemplation. Elle recevait, par intuition intellectuelle, de constantes lumières sur l'état de la société contemporaine. Elle révéla un jour, à l'un de ses correspondants, que **Lucifer** lui paraissait assisté, dans le gouvernement de ce monde, par une sorte de ministère composé de trois membres : **Mammon, Asmodée et Belzébub** qui sont trois puissants esprits déchus. Cette réflexion de Mélanie Calvat mérite d'être méditée[1].

On n'est pas étonné d'apprendre que, pour mener sa stratégie mondiale, Lucifer utilise de puissants auxiliaires spirituels qui le déchargent de certains travaux de fond et qui assouplissent la société humaine afin de faciliter sa manœuvre.

Mammon est le dieu de **l'argent**. Il a fini par faire subir, à l'humanité entière une **imprégnation mercantile** qui l'a totalement vénalisée. Il a fait légaliser l'usure, si sévèrement réprimée par les canons du Moyen Âge. Et il a ainsi fondé

[1] Sainte Françoise Romaine, dans l'une de ses visions de l'enfer, fait état elle aussi de ce "**grand conseil**" de Lucifer. Elle précise même que Asmodée avait au ciel le rang de chérubin, Mammon celui de trône et Belzébub celui de domination.

le **capitalisme**, car sans intérêt pas de capital. Il a donc créé d'énormes masses monétaires qui circulent de plus en plus vite dans les artères de l'économie et qui impriment aux échanges un coefficient d'accélération absolument pathologique. Par le ministère de Mammon, tout est à vendre. Écoutons saint Jean faire l'inventaire des cargaisons des marchands :

"...*Cargaisons d'or, d'argent, de pierres précieuses, de perles, de lin fin, de pourpre et d'écarlate*... *de blé, de bestiaux, de brebis et de chevaux, et des chars, et des corps et des âmes d'hommes"* (Apoc. XVIII, 12-13).

On négocie des âmes d'hommes. Ainsi imprégnée de mercantilisme, la société devient un humus fertile pour les plantes vénéneuses de l'enfer.

Asmodée est le démon de la **luxure**. Il est mentionné dans le livre de Tobie. C'est l'esprit infernal qui s'était emparé de Sara (non pas l'épouse d'Abraham, mais une autre Sara). On lui avait donné successivement sept maris qui, à tour de rôle, furent tués par le démon Asmodée. Sara fut délivrée de ce démon qui l'infestait, elle et son entourage, par l'archange Raphaël grâce à la fumée de ce même foie qui rendit la vue à Tobie, car **la luxure produit l'aveuglement de l'esprit**. Dans le secret de la Saiette, la Sainte Vierge dit que certains couvents deviendront "des pâturages d'Asmodée et des siens". **L'imprégnation érotique** de notre société frappe non pas seulement les moralistes chrétiens mais les sociologues agnostiques. C'est sans doute de cette imprégnation que provient **l'aveuglement des esprits à l'égard des choses de la Religion.**

Belzébub est le dieu qui envoie les mouches sur les troupeaux. Ce nom est la contraction de "Baal" et de "Zébub" ; il signifie littéralement "le Seigneur des mouches". C'est le dieu qui jette des **sorts** et qui a le pouvoir de chasser les démons (ou plutôt de les déplacer). Il produit aujourd'hui **l'imprégnation occultiste** de la société, y créant une véritable **contre-religion**, une superstition autrefois sous-jacente, maintenant envahissante et dominatrice. **La superstition occultiste est omniprésente.**

La réflexion de Mélanie Calvat ne manque pas d'intérêt.

1. - Elle explique la profondeur de l'emprise de Satan sur le monde contemporain, la triple imprégnation procurée par Mammon, Asmodée et Belzébub fournit au "prince de ce monde" des conditions générales favorables à sa stratégie compliquée.

2. - Mais elle nous fait comprendre aussi qu'une action simplement humaine ne suffira pas à détruire cette triple imprégnation puisqu'elle est le fait de puissances spirituelles mauvaises beaucoup plus fortes que les hommes. **Il faudra que la force de Dieu intervienne.**

L'INFRASTRUCTURE

La "Grande Prostituée" de l'Apocalypse, à laquelle saint Jean donne le nom de "Meretrix magna", nous est montrée tour à tour "assise sur les eaux" et "assise sur la bête écarlate". Distinguons ces deux situations.

Parce qu'elle est **assise sur les eaux**, on peut dire qu'elle personnifie **l'autorité qui vient d'en bas** ; elle figure donc la "**Souveraineté populaire**". Les eaux en effet symbolisent les masses populaires : "*Les eaux que tu as vues, au lieu où la prostituée est assise, ce sont les peuples, les nations et les langues".* (Apoc. XVII, 15). La *Meretrix magna* représente **la démocratie et la république**. Et ici on pense invinciblement à l'expression si usitée, chez les royalistes des années 30, qui donnaient à la république le nom de "gueuse" ("la gueuse on la pendra") ; ils faisaient ainsi une excellente traduction de l'apocalypse.

La *Meretrix magna* est également montrée **assise sur la bête écarlate** (Apoc. XVII, 1). Or **la Bête,** c'est **le corps mystique dont l'Antéchrist sera la tête**. La femme démocratique a besoin de se reposer sur cette **contre-église** qui forme son infrastructure.

Le dernier verset du chapitre XVII nous donne une image de la *Meretrix magna* : "*Et la femme que tu as vue, c'est la grande cité qui a la royauté sur les rois de la terre"* (Apoc. XVII, 18). Comment ne pas reconnaître là l'image de **la république universelle**. Cette "grande cité" c'est la reconstitution, à la fin des temps, de la **Tour de Babel** dont les hommes voulaient faire la capitale du monde. Ce projet provoqua la colère de Dieu et entraîna la confusion des langues et la dispersion des nations. Car Dieu ne veut pas, pour régner sur l'humanité entière, d'autre maître que Son Oingt.

Nous venons de voir que la franc-maçonnerie est la charpente qui soutient le soviétisme comme elle avait déjà soutenu la république des Jacobins. Elle se proclame elle-même contre-église et super-église. Elle est vraiment la bête de l'Apocalypse, l'infrastructure de l'autorité qui vient d'en bas. Il convient d'examiner, ne serait-ce que succinctement **les mécanismes de son fonctionnement intérieur et de son action extérieure.**

INITIATION AUX MYSTÈRES D'EN BAS

Le fonctionnement intérieur de la maçonnerie est commandé par la double nature de cette association. Elle est, en effet, à la fois une *société de pensée* et une *congrégation initiatique.*

Comment fonctionne une **SOCIÉTÉ DE PENSÉE** (on dit aussi une "société philosophique") ?

Elle élabore une **opinion commune** et par conséquent aussi une **volonté collective**. La pensée et les intentions y sont, en principe du moins, engendrés par la base. On met en commun des éléments dont on forme un faisceau. Par exemple, le "comité de lecture" d'une maison d'édition est une petite société de pensée puisqu'il définit une orientation intellectuelle. De même le "bureau d'étude" d'une firme industrielle. De même le "conseil directeur" d'un parti politique. Certaines de ces sociétés sont éphémères et ne constituent que des combinaisons labiles. D'autres ont une longue durée, par exemple une académie.

Par beaucoup de ses mécanismes, la maçonnerie est une société de pensée. Il s'y fait un travail d'élaboration d'une certaine philosophie et d'une volonté

collective. Comme telle, elle peut être dite démocratique. Juridiquement c'est ainsi qu'elle fonctionne. Les loges élisent des députés qui se réunissent en convent. Les "tenues", c'est-à-dire les séances, sont organisées sur bien des points comme les assemblées parlementaires, avec un président, un bureau, des orateurs, un ordre du jour, des motions... L'Assemblée Nationale travaille à la manière d'une loge.

Une **CONGRÉGATION INITIATIQUE** (on dit aussi une "confrérie initiatique") se caractérise par **l'initiation***,* c'est l'évidence même. Et l'initiation est une cérémonie à double effet.

1. - D'abord elle **incorpore** le nouveau venu (ou le nouveau promu) à la confrérie.

2. – Ensuite elle projette sur lui une **INFLUENCE SPIRITUELLE.** Et cette influence spirituelle produit sur l'initié un certain nombre d'effets psychologiques plus ou moins nettement perçus par lui. Ces effets psychologiques constituent ce que les maçons eux-mêmes appellent **l'illumination initiatique***.*

Quels sont, plus précisément, les effets psychologiques de cette illumination ?

Les maçons qui ont, dans leurs ouvrages, décrit les mécanismes de l'initiation, donnent cette "influence spirituelle" comme produisant sur eux une impression lumineuse et bénéfique*.* C'est pour cette raison qu'ils parlent d'une "illumination".

Après l'initiation la pensée de l'initié est changée, sa compréhension des choses n'est plus la même. Il s'est vraiment passé en lui une **mutation spirituelle** *;* il a définitivement adopté un nouveau point de vue, une nouvelle optique, **un nouvel esprit***,* pour lui le spectacle du monde n'est plus éclairé par la même lumière.

Mais alors quelle explication les maçons donnent-ils sur la **nature** *de* l'influence spirituelle qui a opéré en eux un tel changement ?

Il faut reconnaître qu'ils ne se posent pas beaucoup de questions et quand ils s'en posent c'est pour répondre que l'influence spirituelle initiatique est, soit d'une nature *grégaire,* soit d'une nature *cosmique,* soit les deux simultanément.

Le chrétien, pour juger tous ces phénomènes psychologiques et mystiques, ne peut rien faire de mieux que de consulter les maîtres de la vie spirituelle*,* en particulier saint François de Sales, sainte Thérèse d'Avila et surtout saint Jean de la Croix qui a reçu le titre de "Docteur Mystique"**.** Ils ont décrit les conditions de **la vraie mystique divine** et, à l'opposé, ils ont décelé l'influence du démon dans les voies contemplatives qui s'écartent des saines disciplines de l'esprit.

Si donc on compare la mystique chrétienne et la mystique maçonnique, telle qu'elle se manifeste dans l'initiation, on est bien obligé de constater que l'influence spirituelle qui s'exerce lors de l'illumination est tout simplement celle du **démon**. Certes elle paraît lumineuse et bénéfique parce que le démon opère là, comme il le fait si souvent, *travesti en ange de lumière.* Rien d'étonnant dès lors à ce que l'agglutination à son "corps mystique" produise une impression de lumière et soit ressentie comme une illumination. Mais il s'agit là d'une fausse lumière dont la véritable nature est celle des **ténèbres**.

Bien entendu, le maçon initié, ne conviendra jamais qu'il a été "illuminé" par un démon, donc "enténébré" et initié aux **mystères d'en bas.** Mais le chrétien, à qui sa doctrine permet de "discerner les esprits", reconnaîtra, dans les récits d'initiation qui sont de plus en plus répandus, la véritable nature de cette illumination à rebours.

Le maçon, ainsi initié aux mystères d'en bas, va élaborer des idées, des intentions, une volonté qui seront le fruit de sa collaboration avec l'influence spirituelle qui l'accompagne désormais. Ses mouvements mentaux vont se combiner à ceux du démon au corps mystique duquel il a été incorporé. Il se comportera, le plus naturellement du monde, comme un semi-démon. Il cogitera spontanément en fonction de sa nouvelle optique et de la *mutation spirituelle* dont il a été l'objet.

Il est inutile d'imaginer des diableries dans les loges. Le simple mécanisme de la **fausse mystique initiatique** suffit à procurer à tout l'ensemble de l'institution maçonnique, une imprégnation permanente, diffuse et lente des esprits infernaux. D'ailleurs le résultat de son action multiséculaire sur la société chrétienne est là pour prouver qu'elle a été un instrument très efficace de **domination de l'Eglise et de démolition de la chrétienté**.

Nous n'avons fait que résumer à grands traits le fonctionnement de la maçonnerie. D'autres dispositions organiques complètent le système ; fournissons-en une brève énumération sans rentrer dans les détails : le serment de secret, l'obéissance à des supérieurs inconnus, le pacte de fraternité, le symbolisme auto-signifiant qui imprègne toute la philosophie, enfin l'ésotérisme de la doctrine. Toutes ces dispositions permettent de conduire le maçon à des opinions et à des décisions qu'il n'aurait jamais acceptées si on les lui avait proposées avant son entrée à la loge.

L'ensemble de l'institution est parcouru par un double courant :

1. -- un *courant descendant* qui transmet les suggestions des hauts initiés vers ceux qui n'en sont encore qu'au bas de l'échelle initiatique.

2. - et un *courant ascendant* qui renvoie vers le haut des motions d'apparence démocratique. Grâce à ce procédé, les initiés des hauts grades connaissent à chaque instant la limite d'élasticité de la base des frères ; ils connaissent celles de leurs suggestions qui "passent" et celles pour lesquelles il faut attendre, avant de les faire adopter.

"*Le démon apparaissait à Marie-Julie sous la forme habituelle, soit sous celle d'une quelconque bête hideuse, soit sous l'apparence d'un jeune homme d'une grande beauté, faisant toujours des promesses de guérison et de richesse..."* (La Franquerie : "*Marie-Julie Jahenny*" p. 14).

LES VERTUS ANTI-THÉOLOGALES

L'institution maçonnique n'a pas élaboré une véritable doctrine puisqu'au contraire elle s'interdit de *dogmatiser.* En revanche elle a mis au point une **stratégie anti-chrétienne d'une grande efficacité**. Cette stratégie va consister à

neutraliser les combattants de l'Eglise militante. Pour cela elle va tuer en eux ce qui fait leur force, c'est-à-dire les vertus théologales : la foi, l'espérance et la charité.

Contre la foi, la maçonnerie a inventé **la Tolérance.** C'est la "vertu" des gens qui nient l'existence de la vérité objective. La "Mère Loge" (car la loge exerce une réelle maternité intellectuelle) se vante de donner à ses fils tous les moyens dont ils ont besoin pour atteindre "la vérité" ; mais il ne s'agit que d'une vérité relative et subjective c'est-à-dire d'une simple opinion personnelle qui restera donc essentiellement discutable.

La "libre pensée" maçonnique refuse d'admettre toute *vérité a priori***.** Elle fait du **doute systématique** la base de son système de réflexion ; c'est pourquoi elle a tant contribué à répandre le cartésianisme, le fameux "**doute cartésien**"**.** La maçonnerie a même réussi à convaincre les Français qu'ils sont cartésiens par nature, alors qu'au contraire le génie de notre langue, donc de notre pensée, est un génie déductif et analytique qui part du principe (*a priori* par conséquent) pour aboutir aux conséquences. Les Français ont le **goût des principes** et ils savent les formuler : là réside une des raisons de leur influence (bonne ou mauvaise) dans le monde. C'est tout le contraire de l'attitude mentale maçonnique.

La **discussion** est l'activité principale de la loge. Un adage y est inlassablement répété : *de la discussion jaillit la lumière.* C'est encore une **fausse maxime** car, de fait, de la discussion jaillit non pas la lumière mais **l'obstination** *:* celui qui a défendu une thèse n'admet plus d'en changer. La vraie lumière vient du "Père des lumières", donc de la Révélation, et elle descend vers nous qui la recevons par le Magistère.

En maçonnerie tout l'art du Vénérable est de faire **cohabiter des frères ennemis***.* Il n'y a pas de dogmes ; la maçonnerie *ne dogmatise pas :* telle est la grande formule. Formule qui constitue même un symptôme : quand une quelconque publication met sa fierté à "ne pas dogmatiser", on peut être certain qu'elle subit, de près ou de loin, l'influence maçonnique, puisqu'elle en adopte les locutions.

Si les maçons ont la haine du dogme c'est qu'ils ont la **haine de l'Eglise**. Ils sont fils spirituels de Ponce-Pilate, le *Docteur sceptique* qui est leur "patron". "Qu'est-ce que la vérité ?" disait-il. Il l'avait devant lui et, comble de l'aveuglement, il ne la reconnaissait pas.

Le **Progrès.** C'est la fausse espérance ; c'est l'espérance projetée sur la terre ; c'est le mythe de l'épanouissement sans fin de la nature ; c'est l'espoir insensé d'une félicité naturelle qui ne devrait rien à la Grâce. Ce progrès temporel doit porter à son achèvement la pyramide tronquée qui forme l'un des emblèmes des maçons ; c'est le progrès du corps mystique de l'Antéchrist qui attend de la terre sa plénitude.

Nous savons très bien qu'il existe un véritable progrès*.* L'Eglise n'est pas statique ; elle est en progrès sous l'impulsion de la Grâce. Deux exemples :

1. - Le Corps mystique de N.-S J.-C. est en perpétuel progrès ; le nombre des élus va vers sa perfection ; quand les élus seront au complet, le recrutement des hommes s'arrêtera.

2. - L'édifice du dogme lui aussi est en progrès, en ce sens qu'il se complète d'âge en âge ; à la fin des temps il formera une construction spirituelle et intellectuelle à laquelle il ne manquera rien.

La **Solidarité** est l'interdépendance naturelle. Les maçons l'élèvent à la hauteur d'une vertu parce qu'elle ne réclame pas la médiation du Christ. La solidarité se passe de l'aide de Notre-Seigneur. Elle engendre le **socialisme** qui est l'utopie de penser que, par des moyens adéquates, par le simple effet de l'interdépendance humaine, on triomphera de la pauvreté et de la souffrance.

La solidarité est en opposition avec la *charité chrétienne* laquelle réclame l'intermédiaire de N-S. Un verre d'eau donné *au nom de Jésus-Christ* ("en Mon Nom" dit le texte évangélique) aura sa récompense dans la vie éternelle. S'il est donné au nom de la solidarité humaine, il ne recueillera qu'une récompense temporelle.

La tolérance est en opposition avec la Foi. Le progrès est en opposition avec l'Espérance. La solidarité est en opposition avec la Charité. Ce sont les trois "vertus anti-théologales" qui ont cours dans le corps mystique de l'Antéchrist.

LE GOUVERNEMENT PAR LA SUGGESTION

La franc-maçonnerie, société de pensée et congrégation initiatique à la fois, est très bien outillée pour provoquer, dans la masse du peuple, des changements, même très profonds, à condition que ce soit à longue échéance. Elle sait comment s'y prendre pour **changer la façon commune de penser**, comme disaient les maçons du XVIIIè siècle, pourvu qu'elle ait du temps devant elle. A l'extérieur d'elle-même, comme en son intérieur, elle travaille "**par influences personnelles soigneusement couvertes**", ce qui demande des délais prolongés.

Mais elle est **inapte au gouvernement direct**, précisément à cause de la lenteur de ses mécanismes. Entre elle et le grand public, elle suscite tout un réseau d'organismes intermédiaires, d'associations et de **PARTIS POLITIQUES**, qu'elle contrôle évidemment, et qui ont des ambitions beaucoup moins vastes et beaucoup plus immédiates. Les programmes des partis sont faits de parcelles prélevées sur l'abondante réserve de l'encyclopédie maçonnique. Tous les partis politiques sont inspirés, à droite comme à gauche, par **le grand dessein** des loges.

Et quel est ce "grand dessein" ?

Il est difficile à connaître car il n'est jamais exprimé clairement et simplement. Il faut l'extraire de toute une phraséologie ronflante. En voici cependant les principaux éléments

- La République (puis la Royauté) universelle.
- La Religion Universelle, dont la gnose universelle, la mystique universelle et la Tradition universelle formeront la théologie.
- Le Métissage universel, dont l'eugénisme universel sera le prétexte et fournira les moyens.

Sur l'ensemble de ce "grand dessein" on va prélever des fragments qui seront inclus dans les programmes des partis, des sociétés savantes et des diverses associations qui occupent l'espace entre la maçonnerie et le peuple.

Mais alors on pourrait supposer que la franc-maçonnerie est un grand laboratoire d'idée, tout à fait olympien, où de *puissants philosophes cachés et* spécifiquement maçons élaborent des doctrines réservées d'abord à l'usage interne et qui diffusent ensuite, du haut en bas de l'échelle initiatique, pour aboutir finalement aux institutions publiques. En réalité les choses ne se passent pas ainsi. Il n'y a pas de philosophes cachés strictement maçonniques. Le cas de Louis-Claude de Saint Martin, que l'on a appelé le "philosophe inconnu", est très spécial et ne résulte que de son comportement personnel ; ce n'est pas le cas général.

Les idées que l'on débat en loge sont puisées dans le grand public lui-même ; elles ont une origine extérieure (on dit "profane"). Le rôle de la maçonnerie est seulement de choisir, parmi les tendances de fait d'une époque donnée, celles qu'il faut stimuler et celles dont il importe d'arrêter la propagation. Elle fonctionne comme une **pompe sélective** qui puise son fluide dans le public et qui le lui renvoie après l'avoir expurgé et dynamisé.

La maçonnerie est donc un **organe d'enseignement**. C'est un **magistère**, ou si l'on veut un "gouvernement par la suggestion", sans autorité officielle. Elle est *inapte au gouvernement direct.* Elle ne pratique pas une politique unique, mais seulement une orientation polyvalente. Elle maintient en chantier plusieurs politiques à la fois. Elle met en œuvre une stratégie essentiellement **pluraliste**. Plusieurs variantes sont mises en marche simultanément. Par exemple le Grand Orient mène plutôt une politique de gauche et la Grande Loge Nationale Française, plutôt une politique de droite. Sur la place publique, ces deux obédiences se disputeront et se conduiront même en adversaires. Mais, dans les convents, elles communieront dans la méditation du *"grand dessein"* commun, dont nous avons donné les grandes lignes.

LA SCIENCE DU BIEN ET DU MAL

Dans ce monde où le bien et le mal sont si proches voisins, **nous devons cultiver la "science du bien et du mal" afin de ne pas les confondre.** Et nous devons la cultiver précisément parce qu'elle ne nous est pas naturelle ; nous sommes privés de la consommation du fruit qui devait nous la procurer : "Ne comederes" (Gen. III, 17). Tu n'en mangeras pas.

Cette double science, si **nécessaire**, c'est Notre-Seigneur qui nous l'apporte. Il est Lui-même l'arbre de cette science et son "fruit" nous la communique. **La science du bien, c'est la science du Christ et la science du mal c'est la science de l'Antéchrist**. Une grande partie de l'Évangile est consacrée à nous révéler la personne de *l'Adversaire.* Si nous ne possédons que l'une des deux sciences, nous sommes des **Docteurs borgnes.**

Les docteurs de la Synagogue possédaient plutôt la science du mal. Habitués à se méfier des "Nations" et de leurs dieux-démons, ils se sont méfiés du Christ : "C'est par Belzébub que Vous chassez les démons" lui disaient-ils.

Inversement l'Eglise des Gentils, saturée de la science du bien, ne se méfie pas de l'Antéchrist ; on voit aujourd'hui qu'elle s'apprête à le reconnaître puisqu'elle accueille déjà ses adeptes. Finalement la Synagogue obstinée et l'Eglise dévoyée n'auront rien à s'envier l'une à l'autre. La première aura rejeté le Christ et la seconde aura accueilli l'Antéchrist.

C'est pourquoi il faut **une science équilibrée** qui conduit à la prudence sans obscurcir l'esprit : "*Voici donc que Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudents comme les serpents et simples comme les colombes".* (Math. x, 16). Par cette association du serpent et de la colombe, le texte spécifie de quelle prudence nous devons nous armer. Car il y a deux prudences : la prudence tortueuse qui fut celle du serpent au jardin d'Eden et la prudence simple qui fut celle de saint Joseph à Nazareth (Nazareth signifie : *jardin des Fleurs*). Le Divin Maître précise ici de quelle prudence il veut parler. Il veut que nous pratiquions la prudence qui peut s'allier à la simplicité de la colombe.

Pour garder la simplicité dans la prudence, il faut cultiver simultanément les deux sciences. Celle de l'Eglise illumine l'intelligence et réchauffe le cœur. Celle de la contre-église nous fait reconnaître les ténèbres sous la fausse lumière. Ceux qui ne cultivent que la science de l'Eglise deviennent des naïfs qui ignorent les chausse-trapes de l'Adversaire. Ceux qui ne cultivent que la science de la contre-église se laissent souvent fasciner par la prodigieuse astuce des démons et finissent par se faire enrôler dans les rangs de la contre-église. En effet l'étude des documents des sectes, qui nous fait connaître l'ennemi, est dangereuse ; il faut prendre garde à ne pas se complaire dans ces textes car ils contiennent des subtilités d'apparence logique (le démon est logicien) mais qui enténèbrent l'esprit et dévient la volonté. Il faut les compenser par la nourriture spirituelle et par les lumières que l'on trouve dans le Patrimoine de la Religion.

LES SOIXANTE DOUZE NATIONS DE LA GENTILITÉ

L'épisode de la Tour de Babel va retenir un moment notre attention. A notre époque où l'on parle tant de la république universelle et où l'on assiste aux premières phases de sa réalisation, il est bon de revoir dans quelles circonstances Dieu a procédé à la distinction des langues et à la dispersion des Nations.

Transportons-nous par la pensée dans les temps qui suivirent le déluge. Les trois grands embranchements ethniques du genre humain étaient déjà distincts. Il s'était déjà formé trois grandes races qui avaient respectivement pour ancêtre Sem, Cham et Japheth, les trois fils de Noé. Chacun engendra des fils qui devinrent les patriarches des nations. Il y eut en tout 72 patriarches, donc 72 familles, souches des 72 futures nations. Ces tribus originelles étaient **distinctes** mais elles n'étaient **pas dispersées***.* Elles s'étaient établies ensemble dans la plaine du pays de Sennaar. La langue de ces tribus était la même : *"Toute la terre avait une seule langue et les mêmes mots"* (Gen. XI, 1).

Il devenait de plus en plus évident que, les tribus proliférant, il faudrait qu'elles se dispersent. C'est même la perspective de cette dispersion inévitable qui suggéra aux hommes de ce temps l'idée d'élever un monument commémoratif de leur unité primitive "*avant que nous ne soyons dispersés sur toute la terre".* (antequam dividamur in universas terras Gen. XI, 4). Cette idée d'un monument pour perpétuer le souvenir de l'unité originelle n'est pas répréhensible, elle est même louable ; mais elle s'est mêlée avec d'autres conceptions que Dieu n'a pas approuvées.

Passons sur les modalités et les techniques de constructions de la tour. Les maçons de Babel utilisèrent des briques à la place de pierres et du bitume à la place de ciment. Le symbolisme de ces nouveaux matériaux nous entraînerait trop loin.

L'Ecriture sainte formule les intentions qui sont incluses dans le "grand dessein" des hommes d'alors, avec la concision qui lui est habituelle. Il faut donc peser tous les mots :

"Bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet atteigne le ciel et célébrons notre nom". Un trait nous frappe tout de suite Dieu n'est pas mentionné dans les intentions du projet. Il est dit "construisons-nous". Le but de l'entreprise est de "célébrer le nom humain". Les hommes de Babel avaient incontestablement l'intention de se rendre un culte à eux-mêmes. Et si la tour atteignait le ciel, c'était grâce aux seules forces humaines. Ils voulaient célébrer et sauvegarder leur unité et cela par une **ville capitale** et par une **tour religieuse** qui symboliserait l'aptitude de l'homme à s'élever vers Dieu par ses propres forces.

La conduite de Dieu, en présence de ce projet, confirme les premières réflexions que nous venons de nous faire. Le texte dit que Dieu, en la circonstance, observa "les fils d'Adam" ; il n'écrit pas "les fils de Noé". Il nous suggère donc de remonter jusqu'à Adam, qui avait été Roi et Pontife, mais qui avait perdu ces deux dignités.

Les versets de la Genèse, très condensés, n'expliquent pas la pensée divine. Il faut que le lecteur découvre lui-même en quoi le projet des hommes de Babel était mauvais. Dieu dit :

> "*Ils sont un seul peuple et ils ont une seule langue ; ils ont commencé à faire cela et ils n'abandonneront pas leur pensée tant qu'ils n'auront pas fini*

leur œuvre… Confondons ici leur langue afin qu'ils ne se comprennent plus". (Gen. XI, 6-7).

Il est évident que Dieu juge inadmissible la ville et la tour édifiées dans de telles intentions, par "les fils d'Adam". Il y a manifestement une certaine **unité du genre humain dont Dieu ne veut pas : c'est l'unité qui se fait sans Lui.**

Il est un second motif de désapprobation : ce qui déplaît à Dieu ce n'est pas seulement la tour religieuse, c'est aussi la ville capitale du genre humain. Dieu, en effet, ne considère pas seulement la tour mais la ville elle-même (*ut videret civitatem et turrim*). Et l'on comprend très bien pourquoi : depuis la chute d'Adam, l'autorité unique sur le monde revient, soit à Dieu qui en est le premier titulaire, soit au démon qui a détrôné Adam et s'est, d'une certaine manière, substitué à lui dans ses droits. En d'autres termes, l'autorité unique sur la terre revient, soit au Christ, soit à l'Antéchrist. C'est sans doute pourquoi le texte fait remarquer que les hommes de Babel étaient "fils d'Adam". Pour prétendre édifier une capitale mondiale, il fallait qu'ils aient perdu la notion de la chute originelle et le désir d'un Sauveur.

Le décret divin de Babel est donc un **décret de confusion**, ce qui, à première vue nous étonne. Mais il faut remarquer qu'il s'agit d'une confusion et d'une dispersion provisoire en attendant que le temps de l'unité soit venu et qu'il y ait "un seul troupeau et un seul pasteur". C'est aussi une **dispersion de miséricorde** : en effet l'édification d'une **capitale mondiale** aurait immanquablement entraîné l'apparition d'un "empereur mondial", qui n'aurait pu être qu'un antéchrist, sous lequel les hommes auraient vécu depuis lors. Le "décret de confusion" de Babel leur a épargné un long despotisme.

Un personnage est inséparablement lié à l'épisode de Babel, c'est **Nemrod**. L'Ecriture en fait grand cas : seul, parmi les descendants de Cham, il fait l'objet de plusieurs versets dans la Genèse : "*Or Chus engendra Nemrod qui fut le premier homme puissant sur la terre... Le début de son royaume fut Babylone, et Arach, et Achad, et Chalanné dans la terre de Sennaar. De ce même pays il alla en Assyrie et i bâtit Ninive et les rues de cette ville, et Chalé. Il bâtit aussi la grande ville de Résen, entre Ninive et Chalé".* (Gen. X, 8-12). Nemrod fut donc le fondateur de la puissance mauvaise de **ASSUR**[1], colosse qui devait faire peser, sur le peuple élu d'Israël, une perpétuelle menace dont seul Dieu pouvait le libérer. Nemrod est ainsi la première préfiguration de l'Antéchrist et il est symptomatique qu'il apparaisse précisément à l'époque de Babel et dans la plaine de Sennaar.

Il est certain que Dieu a volontairement confondu les langues et dispersé les nations afin d'entraver la constitution d'un gouvernement mondial. Il a délibérément voulu une "gentilité" fractionnée. L'empire du monde n'appartient qu'à deux personnages : le Christ ou l'Antéchrist, bien qu'à des titres antagonistes. C'est évidemment très mystérieux ; mais la Rédemption est un mystère. Les X et XI[è] chapitres de la Genèse énumèrent les 72 ethnarques qui devaient fonder les 72 nations constitutives de la Gentilité. Or Notre-Seigneur,

[1] Soulignons que dans ASSUR, il y a USA et URSS !

pendant Sa vie terrestre, à plusieurs millénaires de distance, a précisément désigné **72 disciples** ; ils étaient destinés à seconder saint Paul dans le surhumain travail d'**évangélisation des Gentils**. **Les 12 Apôtres étaient réservés aux 12 Tribus d'Israël**. Les jalons essentiels du plan de Dieu ne changent pas.

LES PROMESSES D'HÉGÉMONIE

Dans son travail de destruction des œuvres divines, **Satan utilise une double méthode : il réunit ce que Dieu sépare et il sépare ce que Dieu unit**. Deux exemples :

1. – Dieu a créé deux archétypes : Jésus-Christ et Marie Sa Mère qui ont été les modèles selon lesquels Adam et Eve ont été formés. Dans la gnose luciférienne, il en est différemment : il y a *un seul archétype* désigné sous le nom d'**androgyne** qui est la réunion d'un homme et d'une femme en un seul être supposé ; Lucifer réunit ce que Dieu sépare.

2. **-** Le couple humain est inséparable ; il est uni pour la vie par un sacrement. Le démon, pour sa part, n'a de cesse qu'il n'ait séparé les couples que Dieu a unis.

C'est à ce double traitement que le démon va soumettre les nations créées par Dieu pour être l'héritage de Son Oingt : "Je te donnerai les nations pour héritage".

D'une part, soufflant un vent de discorde, il va couper les nations en tronçons, multipliant leur nombre bien au-delà des 72 qui étaient à l'origine. Mais d'autre part et puisqu'il faut aussi qu'il parvienne à l'empire mondial, auquel dans une certaine mesure il a droit, il va susciter de formidables ambitions hégémoniques ; il créera des empires contre nature et, entre ces empires, une compétition qui éliminera les inaptes et laissera surnager les plus robustes ; le vainqueur final de la compétition dominera le monde.

Telle est schématiquement la double stratégie du démon. Nous la voyons clairement se développer sous nos yeux. Le régionalisme démantèle les nations européennes en vue de les faire disparaître en tant quantités nationales ; mais en même temps les deux grands blocs impériaux qui sont issus des affrontements précédents se préparent à de nouveaux assauts dont, à la fin, un triomphateur universel sortira.

Les ambitions hégémoniques sont incontestablement le ferment le plus efficace de l'unification finale. Le démon promet l'empire du monde à tous les princes de la terre qui présentent quelque chance. Le type parfait de cette promesse d'hégémonie est fourni par la *Tentation au désert ;* il est bon d'en revoir le mécanisme parce que les cas d'application en sont très fréquents dans l'histoire politique, si même ils n'en constituent pas le fond.

Le démon transporta Jésus sur une haute montagne et là : *il Lui montra tous les royaumes de la terre, en un rien de temps. Et le diable Lui dit : c'est à Toi que je donnerai cette puissance tout entière avec leur gloire. Car c'est à moi qu'elle a*

été remise. Et à qui je veux, je la donne" (Luc IV, 5-6). Il est important de remarquer deux particularités :

1. - Ce qui est offert par le démon c'est la **suprématie politique universelle**, ce n'est pas seulement une hégémonie régionale.

2. - Celui qui acceptera cette offre **tiendra cette puissance du démon et par conséquent il l'exercera au nom et pour le compte du démon.**

Mais pour obtenir cette récompense il y a **une condition** à remplir. Cette condition est bien connue : *Toi donc, si tu te prosternes devant moi, elle sera toute à toi".* Il faut donc que le candidat à l'empire **reconnaisse la suzeraineté** du "Prince de ce monde". Remarquons que, du point de vue juridique, le marché est parfaitement régulier. Le démon ne fait que transférer une principauté qui, comme il le dit, lui a été remise, et dont par conséquent il dispose. Ce marché, Satan l'a proposé à de nombreux rois, à de nombreux "grands de ce monde", dans les temps anciens comme dans les temps modernes.

Voyons maintenant en quoi consiste la **prosternation** demandée. On peut légitimement penser qu'elle consiste en une adhésion au plan de conquête du démon ou à une partie de ce plan ; en dernière analyse la prosternation exigée consiste en une **incorporation au corps mystique de l'Antéchrist**. La condition à remplir est toujours quelque chose de **diabolique** ; c'est toujours une contribution à l'édification du pouvoir de l'Antéchrist.

Rapprochons-nous du cas présent. L'hégémonie sur l'Europe, et par l'Europe sur le monde, Satan l'a promise à tous les gouvernants européens. Il la promet aux Anglais s'ils établissent partout des succursales de la loge de Londres. Il la promet aux Allemands s'ils mettent sur pied le socialisme industriel d'Etat, merveilleux instrument de domination. Il la promet aux Russes moyennant la collectivisation de tous les biens. Il la promet aux Arabes, les poussant à islamiser "les Roumis". Il la promet aux Juifs, les plus prédisposés à y souscrire puisque, selon leurs vieilles traditions, l'empire du monde leur est dû. Il la promet aussi aux nations extrême-orientales, détentrices de légendes et de prophéties impérialistes.

C'est encore avec un stimulant analogue, celui de **la puissance cachée** (dont rêvent tant d'intellectuels) qu'il va donner l'impulsion, non seulement à la franc-maçonnerie, mais à toutes les confréries initiatiques, chacune s'étudiant à dominer l'autre secrètement.

Satan ira même jusqu'à proposer le marché hégémonique à l'Eglise catholique. Il dira au Pape : "Si tu réunis les premières **Assises** du parlement religieux universel, je t'en ferai donner la présidence". Inexplicablement le Pontife romain a accepté ; il n'aura qu'une présidence éphémère mais les "assises" resteront ; sur elles on construira un temple à Lucifer.

Pour le démoniaque orchestrateur de cette immense foire à l'hégémonie, le bénéfice est double :

1. - Chacun des compétiteurs apporte sa pierre à l'édifice du socialisme absolu et universel qui sera le régime de l'Antéchrist.

2. – Il gagne aussi d'une autre manière : ces luttes éliminatoires désigneront d'elles-mêmes **le plus fort** ; il ne restera plus au vainqueur qu'à fédérer des républiques qui seront déjà socialistes et gnostiques ; il n'y a déjà plus que deux grands blocs en lice ; il faut maintenant désigner le triomphateur final par une nouvelle série de conflagrations mondiales, car il est peu vraisemblable qu'une si grosse affaire se règle en une seule crise.

L'UBIQUITÉ MAÇONNIQUE

Les congrégations initiatiques sont à l'œuvre, dans l'Europe chrétienne, depuis l'époque de la Renaissance. Mais il est certain qu'elles avaient été précédées, au Moyen Âge, par des confréries plus ou moins sporadiques. Sous la forme de l'actuelle franc-maçonnerie, elles opèrent activement depuis le XVIIIè siècle. On a coutume de donner les *Constitutions d'Anderson* (1717), qui forment la charte de la Grande Loge de Londres, comme leur acte de naissance. Cette loge est la première de toutes dans l'ordre chronologique et elle est devenue, en droit comme en fait, "mère et maîtresse" de toutes les loges maçonniques du monde. Elle représente donc, pour la contre-église, le symétrique inversé de *l'Archibasilique du Saint-Sauveur* de Saint Jean de Latran.

La maçonnerie veut **être présente partout**. Cette ubiquité est la base de sa méthode d'action extérieure. Elle veut savoir tout ce qui se dit, participer à tout ce qui se décide, collaborer à tout ce qui se fait. Nous avons déjà remarqué qu'elle entend se mêler à tous les **courants porteurs**, même à ceux qui naissent sans elle, même à ceux qui se forment contre elle. Car tout courant porteur contient une **force utilisable**, surtout pour la maçonnerie qui est outillée pour naviguer à contre-courant. Nous savons aussi, mais répétons-le car c'est important, qu'elle veut choisir, parmi les tendances qui se manifestent spontanément, celles qu'il convient de **favoriser** et celles qu'il faut à tout prix **torpiller**. Ce noyautage universel est l'une des activités les plus importantes de la maçonnerie. Il est très difficile d'y échapper car il se fait, nous l'avons vu, par "influence personnelle soigneusement couverte".

TOUS les partis politiques sont des émanations de la franc-maçonnerie, soit qu'elle ait présidé elle-même à leur formation, soit qu'elle les ait pénétrés par la suite. Les partis politiques peuvent paraître plus puissants parce qu'ils agissent sur la place publique, tandis que la maçonnerie reste le plus souvent ignorée dans l'ombre. Mais en réalité les partis politiques travaillent **sous la dépendance** de la grande société secrète sous-jacente dont ils ne sont que **les porte-parole pour une clientèle déterminée**. Les programmes des partis politiques ne sont que des fractions et des adaptations du "Grand Dessein" maçonnique.

Il est bien évident que la maçonnerie ne noyaute pas seulement les partis politiques **mais aussi l'administration, l'armée, la justice, l'université, l'industrie, la banque.. en un mot tous les organes de la société.**

Quel type de symbiose peut-il exister entre elle et **les polices de renseignement** ?

En théorie, la police devrait surveiller la franc-maçonnerie puisqu'elle a la prétention de dominer l'Etat et qu'elle constitue donc un danger pour l'Etat. En fait c'est le contraire qui se produit. La police avertit la maçonnerie des dangers qui pourrait la menacer. Bien plus, la maçonnerie utilise la police pour se renseigner elle-même, en établissant des **dérivations** à son profit dans la police. Dans la **conscience éclairée** d'un policier qui est également maçon, la maçonnerie va peser d'un plus grand poids que le service d'Etat auquel il appartient parce que la congrégation initiatique parle au nom d'une influence spirituelle plus élevée que l'Etat. Cette **prépondérance morale** de la secte sera particulièrement sensible en cas de crise de régime car alors le prestige de l'Etat chancelant sera nul dans l'esprit des policiers maçons.

Grâce aux convents internationaux et aux institutions obédientielles, également internationales, **l'ubiquité maçonnique s'étend au monde entier.** La présence universelle de la maçonnerie est encore accentuée par le phénomène que voici. Il existe **un corps maçonnique** : c'est l'ensemble des adeptes réunis dans des institutions matérielles. Mais il existe aussi **un esprit maçonnique**. Cet esprit est évidemment partagé par les membres du corps. Mais il l'est aussi par toute une foule de sympathisants extérieurs qui ne sont pas initiés, qui n'appartiennent à aucune des institutions maçonniques mais qui subissent l'influence intellectuelle de la maçonnerie. Ces sympathisants sont appelés des **francs-maçons sans tablier.** Ils ont une sensibilité maçonnique, ils pensent en maçons, ils se comportent en maçons. Ils augmentent considérablement l'ubiquité et le rayonnement de la grande secte.

TABLE RASE

Pour comprendre l'utilité stratégique du communisme totalitaire, il faut se placer, par l'imagination, à l'échelon le plus élevé de la contre-église, c'est-à-dire à l'échelon luciférien. Le communisme totalitaire est nécessaire parce qu'il est le seul à pouvoir pratiquer la **liquidation physique des élites chrétiennes**. Il en a le pouvoir parce qu'il est totalitaire et il en a le vouloir parce qu'il est le régime des **sans-dieu**, fondé sur une philosophie matérialiste militante.

Car il est nécessaire de procéder à la liquidation de ces anciennes élites, dites "bourgeoises", et cela non seulement au cours de la phase révolutionnaire de prise du pouvoir, mais aussi pendant toute la longue période gouvernementale qui suit. Si on ne les extermine pas et si l'on se contente de les écarter des responsabilités, tout en les laissant subsister sur place, ces élites referont surface tôt ou tard.

Il faut un régime totalitaire qui aura deux fonctions.

1. - Une fonction à long terme qui sera d'instituer un solide **collectivisme**, afin de réaliser une contrainte absolue et universelle ("nul ne pourra ni acheter ni vendre s'il n'a la marque de la bête sur le front et sur les mains", Apoc. XII, 17).

2. - Une fonction transitoire non moins essentielle : la liquidation physique des élites chrétiennes, ou plus généralement coutumières.

Or les partis socialistes de type *réformiste* sont incapables de procéder à la nécessaire liquidation des anciens cadres parce qu'ils sont *temporisateurs* et donc hésitants. C'est pourquoi il faut un parti monolithique dominant un État policier. Il faut la dictature d'un parti unique, seule capable d'instaurer la délation populaire, la police prolétarienne et les tribunaux d'opinion.

Une phase de régime totalitaire est nécessaire dans le monde entier pour établir le collectivisme, mais elle l'est plus particulièrement dans les pays chrétiens pour réaliser aussi l'extermination des élites religieuses. D'où le parti communiste international dont les bases mystiques sont lucifériennes, comme on le sait maintenant et qui est destiné, en grande partie à passer le *rouleau compresseur* sur tout le territoire de l'ancienne Chrétienté. Il est chargé de **faire table rase et d'éliminer la Religion de Notre-Seigneur non seulement dans ses institutions mais dans ses hommes**. C'est très précisément ce qu'annonçait la Reine du Ciel à Fatima : "la Russie répandra ses erreurs par le monde, provoquant des guerres et des *persécutions contre l'Eglise,* beaucoup de bons seront martyrisés, le Saint Père aura beaucoup à souffrir ; plusieurs *nations seront anéantie".*

On observera donc une **ANTINOMIE** entre la maçonnerie, qui est essentiellement tolérante et pluraliste, et le communisme qui est essentiellement monolithique et totalitaire. Cette antinomie met la maçonnerie dans une situation difficile à l'égard du communisme. Dans ses actes, elle le soutient. Les obédiences de gauche voient en lui un irremplaçable artisan de la cité future. Mais dans ses paroles elle est obligée de le critiquer parce que le communisme n'est pas tolérant et n'est pas pluraliste.

La maçonnerie serait beaucoup plus à l'aise pour soutenir le communisme s'il abandonnait ses mœurs totalitaires et s'il passait au pluralisme, comme **l'Église conciliaire** lui en donne l'exemple et l'y encourage. Si, au lieu d'un parti unique, le régime des Soviets parvenait à mettre sur pied un *système d'alternance* entre plusieurs partis communistes, il deviendrait un régime tolérant et la maçonnerie abandonnerait les réserves verbales auxquelles elle est tenue.

Un certain pluralisme communiste, même s'il était réduit à deux partis, tout les deux marxistes bien entendu, constituerait un *lubrifiant* très efficace pour la pénétration de la charge explosive rouge dans le blindage occidental. (Faisons-nous là une supposition absolument irréalisable et sans fondement ? l'avenir nous le dira). Il reste que le soviétisme *totalitaire* est, pour l'instant, l'instrument privilégié de *l'extirpation du christianisme* pour le compte du pouvoir occulte luciférien.

RÉPUBLIQUE OU ROYAUTÉ UNIVERSELLE

La phase matérialiste n'aura qu'un temps. L'extirpation des anciennes élites une fois réalisée et le collectivisme économique bien installé, une **phase**

spiritualiste viendra forcément. Car le démon, qui est le véritable "pouvoir occulte", ne veut pas seulement gouverner le monde temporellement, il veut aussi se l'assujettir religieusement. **Il fera de l'Antéchrist à la fois le "Roi du Monde" et le "Pontife" de sa religion.** Il faut donc que les fondements .philosophiques de la cité universelle comportent une **composante spirituelle et religieuse**, ce qui n'est pas le cas du matérialisme historique de Marx et Lénine, qui exclut au contraire toute religion au for externe et même au for interne.

Nous en venons donc tout naturellement à prévoir une nouvelle phase de la révolution universelle où le socialisme matérialiste, désormais installé, sera complété par un système religieux universel.

Qui va être chargé d'élaborer ce système religieux ?

Ce ne seront évidemment pas des rationalistes et des matérialistes. Il faut, pour cela, des "spirituels", *des pneumatiques ;* tels sont justement les néo-gnostiques. Ils occupent déjà leur base de départ, avec de subtiles théories aptes à justifier l'avènement d'un ***Roi-Pontife****.*

Ces théories auxquelles on n'a pas encore donné de nom d'ensemble mais que nous appellerons, pour la commodité, **le monarchisme ésotérique**, sont fondées sur une double confusion.

1. - D'abord la **confusion** entre le gouvernement "selon le Christ", et le gouvernement "selon l'Antéchrist". Pour ces doctrinaires néo-gnostiques, il n'y a pas lieu d'opérer cette distinction. Pour eux tous les rois de l'Histoire relèvent d'un seul et même pouvoir primordial. Ils confondent, dans un même principe d'autorité, le pouvoir du ***Titulaire,*** **qui est le Verbe Incarné**, et le pouvoir de ***l'Usurpateur,*** **qui est le prince de ce monde**. Ils ne distinguent pas le pouvoir du Pharaon d'avec celui de David, ni le pouvoir de Néron d'avec celui de Charlemagne, ni en général la "puissance qui vient de Dieu" d'avec la "puissance de Dieu". Aux yeux des chrétiens au contraire, la **distinction** s'impose entre les Rois qui sont des annonciateurs et des imitateurs du Christ, et les Rois qui sont les précurseurs, ou pour mieux dire *les préfigurations* de l'Antéchrist.

2. - A cette première confusion les doctrinaires de *la royauté ésotérique* en ajoutent une autre. Ils consolident le pouvoir temporel et l'autorité spirituelle sur la tête d'un seul et même personnage qui sera à la fois *roi et pontife,* comme l'étaient les empereurs de Rome. Ils donnent les Césars romains comme type de ce qu'ils appellent *la royauté sacrée.* Et cette royauté sacrée ils la déclarent traditionnelle, patriarcale, immémoriale, primordiale comme ils le font pour toutes les composantes de l'ésotérisme.

Une telle consolidation des pouvoirs s'oppose à la théorie chrétienne des **deux glaives***,* selon laquelle Jésus-Christ a institué sur la terre un **VICAIRE** de ses pouvoirs religieux et un **LIEUTENANT** de ses pouvoirs temporels. Le "vicaire" c'est le Pape successeur de Pierre et le "lieutenant" c'est le roi sacré à Reims avec l'huile miraculeuse. Le vicaire et le lieutenant ne dépendent pas l'un de l'autre. Ce ne sont pas les pontifes qui nomment les rois ; ce ne sont pas les rois qui nomment les pontifes. Tous les deux dépendent directement du Christ. Ils reconnaissent leurs pouvoirs réciproques et ils ne les contestent pas.

Pourquoi, dans la doctrine chrétienne, deux autorités et non pas une seule ?

Parce que : "*Dieu ne donne pas Sa gloire".* Dans l'état de nature déchue, Dieu ne confie pas tous Ses pouvoirs à un seul homme. La consolidation des couronnes royale et pontificale sur une même tête ne convient proprement qu'à Notre-Seigneur. Elle convenait aussi à Adam tant qu'il restait dans l'innocence primitive où l'âme commande au corps ; c'est pourquoi Adam pouvait être à la fois roi de la terre et pontife du Très-Haut.

L'Antéchrist, en tant qu'il est l'ayant droit de celui qui a triomphé d'Adam, fera valoir cette même consolidation des pouvoirs et se déclarera Roi-Pontife. Les néo-gnostiques, quand ils enseignent la consolidation des pouvoirs et quand ils mêlent et confondent la royauté chrétienne avec la royauté païenne, ne font rien d'autre que de poser les fondements des prétendus droits royaux et sacerdotaux de l'Antéchrist.

Il est facile de prévoir qu'une phase gnostique est en préparation. Le socialisme absolu et universel, qui assujettit tous les hommes ensemble par les liens de l'économie, va être complété par une uniformisation religieuse qui assujettira toutes les âmes dans la même religiosité luciférienne.

L'HYBRIDATION GÉNÉRALE

Tout le monde parle ouvertement de la future **république universelle** qui est l'objectif des sociétés de pensée et des congrégations initiatiques depuis les utopistes de la Renaissance. Les organes préparatoires de cette république fonctionnent déjà. Mais il reste encore des *particularismes* à niveler.

La **destruction des nations** est en cours. Elle l'est grâce au ***régionalisme*** qui les découpe en tronçons et réalise la phase du *solve.* Et elle l'est aussi grâce au travail de *fédération* qui ressoude les tronçons issus du découpage régionaliste et réalise la phase du *coagula.* La république universelle sortira de cette alchimie et sera une fédération de fédérations comme le sont déjà l'U.R.S.S., qui est une "Union de Républiques", et les U.S.A. qui sont des "États-Unis". L'édifice global sera donc le résultat du **broyage des 72 nations***,* instituées par Dieu pour devenir l'Héritage du Verbe Incarné : *Demande-Moi et Je Te donnerai les nations pour héritage et pour limites les confins de la terre"* (Ps. II, 8).

Mais ce découpage des nations (solve), puis leur restructuration (coagula) ne suffit encore pas. Il faut une dernière précaution. C'est le **métissage universel***.* Nous serions véritablement aveugles si nous n'apercevions pas que ce métissage est délibérément mis en œuvre depuis de longues années. Le **brassage racial** a été décelé et dénoncé par les auteurs traditionalistes, avant la guerre de 14-18 ; il n'est pas nouveau. C'est un des principaux objectifs des sociétés de pensée.

Le métissage universel nous est présenté d'abord comme spontané et inévitable, mais en réalité il est parfaitement artificiel et voulu. On nous le présente aussi comme un des préceptes essentiels de la morale. La distinction des ethnies constituerait une anomalie insupportable et serait à l'origine de toutes

les guerres ; inversement la constitution d'un bloc hybride devrait amener une entente générale. En conséquence il serait hautement immoral de militer pour l'intégrité des races et pour le *"chacun chez soi"* ; ce serait une régression et une superstition inacceptables. On n'aurait moralement, pas le droit de contester le "brassage racial" et son excellence.

Le but donc de cet effort prolongé est d'obtenir une **race métissée universelle***.* Et il faut reconnaître que le meilleur moyen de neutraliser les réactions des individus, des familles et des nations, c'est de les **abâtardir***.* Un gouvernement mondial se trouverait ainsi devant une masse amorphe, sans tradition ni sensibilité. Il suffirait de pratiquer à son égard la politique du **panem et circences** (du pain et des jeux des cirques) chères aux empereurs païens. C'est une telle masse humaine qui se prêtera le mieux, en effet, au collectivisme absolu des biens matériels et à le religion gnostique laquelle sera faite de **sorcellerie à la base et de mystique luciférienne pour les élites**.

C'est déjà un peu ce que nous observons dans les grandes capitales du monde. Partout nous y croisons, dans les rues, les mêmes visages et le même mélange de populations. Rien ne ressemble plus aux foules de Paris que celles de Tanger, de New-York, de Mexico ou de Santiago... Tout s'universalise, même la race.

Toutes les races se laisseront-elles englober dans ce même métissage ?

C'est peu probable. Les Juifs résisteront certainement, eux qui trouvent l'abâtardissement excellent pour les autres mais qui savent très bien s'en défendre pour eux-mêmes. Et ils ne seront pas les seuls : la résistance à l'abâtardissement va dégager des forces dont le diable ne manquera pas de tirer bénéfice. Des théories *hyper-eugénistes* sont déjà prêtes à être diffusées. Elles serviront de bases "hautement scientifiques" pour inspirer les inévitables réactions que le métissage universel provoque déjà. Elles permettront d'enrôler des miliciens et des technocrates pour l'Antéchrist. **Des surhommes commandant à des métis**, voilà ce que l'on nous prépare.

RUSE ET VIOLENCE

La doctrine chrétienne, telle qu'elle était enseignée avant la crise, nous avertit que le démon est un être double : il est **menteur et homicide***.* **Comme menteur il sera rusé et séduisant, comme homicide il sera violent et terrifiant**. **Il sera tour à tour agneau et dragon** : "*Puis je vis monter de la terre une autre bête, qui avait deux cornes semblables à celle d'un agneau, et qui parlait comme un* dragon" (Apoc. XIII, 11).

Cette **duplicité essentielle**, il va la communiquer, sur la terre, à tous les organismes qu'il a crées pour faire la guerre au Christ et aux hommes. Il faut que nous sachions identifier, en ces organismes auxquels nous sommes forcément confrontés, **la ruse et la violence** de leur maître.

Nous rencontrons des ministres de sa ruse et des ministres de sa violence. L'Ecriture sainte nous fournit deux groupes de deux figures qui nous éclairent sur le double comportement des démons et de leurs ministres humains. Ces deux figures sont *Gog et Magog* évoqués surtout au livre d'Ézéchiel et *Léviathan et Béhémoth* au livre de Job.

1. - Les ministres humains de la **RUSE** du démon peuvent être placés sous le signe de Gog et de Léviathan.

Gog signifie "toiture" et convient à tout ce qui est couvert, **dissimulé et trompeur**. Il habite les confins du *Septentrion,* comme Lucifer dont il est une figure : "...*Tu viendras de ton pays, des confins du septentrion, toi et des peuples nombreux avec toi*" (Ezéch. XXXVIII, 15). Gog est fourbe, il attaque ceux qui ne se méfient de rien. "*Tu diras : je monterai contre un pays ouvert ; je viendrai vers ces gens tranquilles qui habitent en sécurité, qui ont tous des demeures sans murailles, et qui n'ont ni verroux ni portes"* (11).

Léviathan est une bête maritime qui cache son extraordinaire puissance sous des charmes captivants : *"Je ne veux pas taire ses membres, sa force*, l'harmonie de *sa structure* ... Superbes *sont les lignes de ses écailles, comme des sceaux étroitement serrés* .. *Ses éternuements font jaillir la lumière, ses yeux sont comme les paupières de* l'aurore... *Son cœur est dur comme la pierre, dur comme la meule inférieure*..." (Job. XCL, 25).

Le Léviathan est identique à la "bête de la mer" qui apparaît dans l'Apocalypse. Tous ces prestiges, dont Léviathan s'entoure, sont mensongers. Ils sont les vestiges de sa beauté primitive, vestiges qu'il conserve dans son état de chute car Dieu ne les lui a pas ôté. Ce sont ces restes de beauté qu'il met en évidence quand il se travestit en **ange de lumière**. Bien des chefs historiques, des philosophes, des institutions entières, des nations même, sont des "gogs" et des "léviathans". Il faut savoir les reconnaître. La franc-maçonnerie est le type de ses institutions séduisantes et tolérantes dans lesquelles règnent l'esprit de Léviathan : elle conduit prudemment ses adeptes à des conceptions qu'ils auraient rejetés énergiquement si on les leur avaient proposées le jour de leur entrée en loge.

2. - Les ministres de la **VIOLENCE** sont dépeints sous les traits de *Magog et de Béhémoth.*

Magog signifie "sans toiture", c'est-à-dire sans dissimulation ; c'est le symbole de la **force cynique et brutale**.

Béhémoth est une bête terrestre qui fonce comme un taureau :

> *"Vois Béhémoth que j'ai créé comme toi : il se nourrit d'herbe, comme le bœuf. Vois donc, sa force est dans ses reins, et sa vigueur dans les muscles de ses flancs ! Il dresse sa queue comme un cèdre ; les nerfs de ses cuisses forment un solide faisceau. Ses os sont des tubes d'airain, ses côtes sont des barres de fer. C'est un chef d'œuvre de Dieu ; son créateur l'a pourvu d'un glaive. Les montagnes produisent pour lui du fourrage, autour de lui se jouent*

toutes les bêtes des champs... Est-ce en face que l'on pourra le saisir avec des filets, et lui percer les narines ?" (Job. XL).

Béhémoth n'est autre que la "bête de la terre" que l'on rencontre dans l'Apocalypse.

Il est bien évident qu'il n'existe pas une spécialisation tranchée entre les ministres humains de la ruse démoniaque et ceux de la violence. Souvent **ce sont les mêmes hommes et les mêmes nations qui exercent les deux ministères alternativement et même simultanément**. Par exemple la Russie soviétique, qui est particulièrement semblable à Béhémoth, la force brutale terrestre, est aussi capable de séduction et de fourberie.

Dans la guerre, il n'est pas possible d'éviter tous les coups. Mais il faut éviter les imprudences. C'est une imprudence que de s'approcher inutilement de Léviathan et de Béhémoth, par exemple pour essayer de discuter et de raisonner avec l'un ou l'autre ; **on ne discute pas avec le démon ou avec les siens**.

Une religieuse de Poitiers, Josepha Ménendez, Espagnole d'origine, a reçu de la Sainte Vierge des révélations qui éclairent notre sujet :

Le démon est comme un chien furieux, mais il est enchaîné, c'est-à-dire qu'il n'a qu'une certaine liberté. Il ne peut donc saisir et dévorer sa proie que si elle s'approche de lui. Et c'est pour s'en emparer que sa tactique habituelle est de se transformer en agneau. L'âme qui ne s'en rend pas compte s'approche peu à peu et ne découvre sa malice que lorsqu'elle se trouve à sa portée" ("Un Appel à l'Amour", 13 avril 1921).

NEUTRALISER LA RÉACTION

Les forces secrètes de révolution se heurtent à une très puissante et très constante **inertie**. Les réformes des utopistes ne se réalisent qu'avec **peine et lenteur**. La société humaine leur oppose une sourde mais opiniâtre **résistance**. D'où viennent cette inertie, cette lenteur et cette résistance ?

Elles ont d'abord des **causes naturelles**. La première réside en ceci que l'homme terrestre aspire à prolonger son état terrestre auquel il est invinciblement attaché. Aux origines sa tendance spontanée fut de consommer aussi le fruit de *l'arbre de vie* qui lui aurait procuré l'éternité dans l'état de nature. C'est pour éviter cette catastrophe que Dieu éloigna l'homme du paradis : *"Maintenant qu'il n'avance pas les mains, qu'il ne prenne pas aussi de l'arbre de vie, pour en manger et vivre éternellement. Et Yahweh les fit sortir du jardin d'Eden"* (Gen. III, 22-23). La tendance spontanée de l'homme est de prolonger son état présent. Il a **peur des grands changements donc de la révolution**.

La seconde raison naturelle est plus subtile et plus difficile à comprendre. Nonobstant certains droits à l'empire, droits que nous avons précédemment mis en relief, le Prince de ce monde n'est essentiellement qu'un **usurpateur** puisqu'il travaille à supplanter le vrai titulaire du pouvoir absolu qu'est le Christ. De plus il progresse par la ruse et par la violence qui ne sont aimables ni l'une ni l'autre. L'homme est donc bien forcé de **redouter**, ne serait-ce que confusément, cette

usurpation et ces manœuvres dolosives. Et il y résiste, par peur instinctive de "celui qui est homicide".

Mais l'inertie et les lenteurs que doit vaincre le pouvoir révolutionnaire mondial a aussi des **causes surnaturelles***.* Nous savons que **le démon n'est sur la terre, que le ministre des châtiments de Dieu**. Jésus-Christ conserve toujours le *haut-domaine* et Il ne donne, à Son adversaire, la permission d'agir qu'aux **temps marqués***.* L'activité du démon traverse donc parfois **de longues périodes d'impuissance**.

Ces raisons expliquent que l'humanité, perpétuellement travaillée par la fermentation utopique et révolutionnaire, lui oppose perpétuellement ses forces d'inertie. Quand elle est l'objet de pressions exagérées, quand elle est malmenée, cette inertie, de passive qu'elle est en général, se transforme en *explosion réactionnaire.* Aussi avons-nous déjà fait remarquer que tous les organes de la révolution (congrégations initiatiques, société de pensée, partis politiques...) sont très attentifs à respecter *la limite de passivité et de malléabilité* des masses populaires qu'ils veulent manœuvrer. Mais ils ne parviennent pas toujours à éviter les *accidents réactionnaires.*

Quelle va être l'attitude des pouvoirs occultes dans ces cas explosifs ? Ils vont mettre en œuvre un certain nombre de **procédés** qui ont fait leurs preuves et sont même devenus tout à fait classiques.

Si le mouvement réactionnaire naissant s'annonce de faible amplitude, les forces de révolution se contenteront d'en prendre discrètement la direction et de le conduire vers une **voie de garage** où il se disloquera.

Quel est ce procédé ? En voici un exemple. On raconte que, peu de temps avant l'émeute historique du 6 février 1934, un groupe de cultivateurs du Cantal était monté à Paris pour manifester devant le ministère de l'agriculture. Ils étaient venus par le train et s'étaient rassemblés à la sortie de la gare d'Austerlitz. Les "badauds" étant nombreux le cortège était assez étoffé. On plaça devant ceux qui connaissaient bien Paris et l'on partit pour conspuer le ministre, la musette en bandoulière. On marcha interminablement... pour se retrouver Place Balard à l'autre bout de Paris : un groupe de policier "en bourgeois" avait pris la tête du cortège pour l'aiguiller en sens opposé.

Transposé à grande échelle, ce procédé a été utilisé très souvent. C'est ainsi, par exemple, qu'après la guerre de 14-18 les associations d'Anciens Combattants, qui étaient disposées, lors de leur fondation, à traiter des "problèmes nationaux" d'ordre général, selon la formule du moment "pour que nos enfants ne revoient plus jamais ça", furent détournées vers des préoccupations secondaires de retraites et de décorations, sans danger pour les institutions républicaines et pour l'orientation maçonnique de l'opinion. On pourrait citer, de ce procédé de la "Voie de Garage", des exemples en nombre infini. Les maçons, ces vaillants gardiens des institutions, passent le plus clair de leur temps à **torpiller des mouvements réactionnaires.**

Quand l'explosion est inopinée et violente, le temps manque pour la pénétrer à la base ; il faut alors la "**coiffer**" rapidement c'est-à-dire **lui imposer un chef qui lui procurera une exaltation apparente mais l'empêchera de nuire fondamentalement au système.** C'est le procédé du *Deus ex Machina.* Dans les représentations dramatiques romaines, une divinité, semblant descendre du ciel, était apportée sur la scène par une machinerie invisible et son intervention inattendue dénouait une situation inextricable. Ce procédé est incorporé, par nos tireurs de ficelles, aux techniques du gouvernement occulte. Un des exemples les plus typiques de *Deus ex Machina* est l'arrivée au pouvoir de Gaston Doumergue, que l'on alla chercher dans sa retraite, pour arrêter l'émeute du 6 février 1934 conduite par les ligues nationales. Apaisant et souriant, Doumergue remis la république parlementaire sur ses rails. C'est à la suite d'une manœuvre analogue que le général de Gaulle fut pressenti pour organiser à Londres un comité puis un gouvernement français, afin de neutraliser le gouvernement du Maréchal Pétain.

Le procédé est d'utilisation si courante que les forces de révolution sont obligées, en permanence, de tenir prêt un *Deus ex Machina* pour parer à toute éventualité. C'est ainsi que l'on tient toujours en réserve des prétendants au trône pour "coiffer" une réaction devenue trop violente. Les prétendants ainsi préparés sont endoctrinés pour ne pas nuire aux forces secrètes et même pour les protéger.

Les élites nationales sincères n'ignorent rien de ces préparatifs. Elles sont à la fois sans illusion et sans moyens d'action. Quant à la masse populaire, asservie par les puissants moyens modernes de conditionnement collectif, elle applaudira dès qu'on lui en donnera le signal.

Telles sont les causes profondes, de nature religieuse on l'a vu, de **l'inertie** que la société humaine oppose instinctivement et maladroitement à la propagation révolutionnaire. Et tels sont quelques-uns des procédés les plus employés de nos jours par l'adversaire pour vaincre cette inertie et neutraliser les explosions auxquelles elle donne parfois naissance.

LA CITADELLE DE SION

Parmi les forces de réaction il faudrait pouvoir citer **l'Eglise catholique**. Malheureusement **elle est aujourd'hui neutralisée** par un puissant réseau de prélats progressistes qui, agissant en liaison avec les loges maçonniques et avec certains milieux soviétiques, l'a **enrôlée dans le camp de la contre-église**, la réduisant au rôle de courroie de transmission. Ils ont pris le pouvoir, à l'occasion du dernier concile œcuménique grâce à un **véritable coup d'Etat ecclésiastique** que les observateurs ont tout de suite comparé à la "révolution d'octobre" en Russie. Il est bien évident que les forces de révolution installées ainsi au sommet de l'Eglise ne se laisseront pas déloger. Elles entendent bien, et elles en ont les moyens, demeurer désormais maîtresses du Siège apostolique.

Sous la dénomination de "Religion Catholique", les sociologues, les journalistes, les historiens, les philosophes trouvent maintenant deux religions

distinctes : la religion **pré-conciliaire** qui se perpétue chez les traditionalistes et la religion **post-conciliaire** qui modifie ses statuts mais que les pouvoirs publics reconnaissent comme le seul véritable catholicisme. Ces deux religions se font la guerre ; elles se déclarent **incompatibles** et elles **s'excommunient** l'une l'autre. Le catholicisme post-conciliaire a abandonné l'ancien esprit, il est devenu un corps vide d'âme ; il présente toutes les apparences de la mort.

Il s'agit là, cela ne fait aucun doute, de la crise sans précédent dont les prophéties nous annoncent qu'elle doit s'abattre sur l'Eglise à l'approche de la fin des temps. Crise que les textes sacrés décrivent comme *l'abomination de la désolation se tenant dans le lieu saint* (Math XXIV, 15). Il doit y avoir alors sur la terre une "grande tribulation", *comme il n'y en a pas eu depuis le commencement du monde* (Math XXIV, 21).

Sommes-nous parvenus à cette phase terminale ?

Les prophéties de l'Ecriture sainte ne nous permettent pas de répondre à cette question parce qu'observant l'Histoire de trop haut et de trop loin elles n'entrent pas dans le détail de chaque époque. Pour y répondre, il faut recourir aux prophéties de la révélation privée qui sont de moins grande amplitude mais qui entrent dans plus de détails. Or elles sont unanimes à affirmer qu'avant les tribulations dernières, la terre traversera une **crise prémonitoire**, identique dans sa nature à la crise finale, mais atténuée quant à son intensité. C'est cette crise prémonitoire qui secoue aujourd'hui l'Eglise. Il n'est donc pas étonnant qu'elle se présente comme **un corps qui a perdu son âme**. Elle se trouve dans un état semblable à celui de Notre-Seigneur Jésus-Christ quand Il fut déposé au tombeau ; son corps était à la fois mort et divin ce qui paraît incompatible ; la Rédemption est un mystère.

Il en est de même aujourd'hui de l'Eglise, qui est le corps mystique de Jésus-Christ. Elle paraît morte puisqu'elle a perdu l'ancien esprit, mais elle reste divine ; d'où les égards que nous devons conserver à cette charpente vide, nonobstant l'indignation que provoque en nous les discours et les actes de ses grands prélats et même de ses pontifes.

Il ne faut pas que cet état de chose nous scandalise. Les textes sacrés nous avertissent de ce qui doit se passer précisément pour que nous n'en soyons **ni surpris ni troublés**. Il faut que les scandales arrivent, malheur seulement à ceux par qui ils arrivent. Conservons toute notre sérénité.

Notre-Seigneur a fait à l'Eglise des **promesses de pérennité**. Si ces promesses avaient été destinées à mettre l'Eglise à l'abri de toute blessure et de toute division, on peut dire qu'elles n'auraient pas été tenues car, de fait, l'Eglise a été bien souvent blessée et divisée ; elle a perdu de grands lambeaux qu'elle n'a jamais retrouvés (le schisme grec, l'hérésie protestante, la mort apparente d'aujourd'hui). Les promesses de pérennité assurent seulement à l'Eglise qu'il se trouvera toujours en elle **un noyau vivant pour offrir une résistance à l'ennemi**. Il y aura toujours une citadelle qui ne se rendra pas. Le vaisseau de l'Eglise ne sombrera jamais ; mais il pourra subir de graves avaries ; son commandant

pourra même être tué. La pérennité réside dans le donjon ; c'est pourquoi la mort d'aujourd'hui n'est qu'apparente. Un noyau vivant subsiste qui est précisément la minorité anti-conciliaire. Elle est la place forte de SION, la citadelle de Jérusalem.

La synagogue des Juifs avait déjà subi de semblables éclipses. La perte de l'Arche d'Alliance, puis la captivité de Babylone étaient aussi des "morts apparentes".

Tel est le régime du Corps Mystique. Il n'est pas mieux traité que le Maître. Les blessures profondes que l'Eglise ne pouvait pas éviter sont figurées, à la Messe, par la **Fraction de l'Hostie**. La Messe est une prophétie qui contient en résumé les phases de la vie de l'Eglise. La Fraction de l'Hostie représente les déchirures qui l'ont lacérées.

Mais Dieu **sauve** ce qui va périr et qui ne dispose plus d'**aucunes** ressources **naturelles**. C'est en cela qu'Il est **Sauveur**. Il étendra Ses mains sur la mer, Il apaisera la tempête, et Il se fera un grand calme.

LA DYNAMIQUE INTERNE DE L'INFRASTRUCTURE RÉVOLUTIONNAIRE

Nous ne faisons pas ici œuvre d'érudition. Nous ne cherchons pas à redire ce que d'autres ont déjà dit bien mieux. Ce qui nous intéresse ce n'est pas la description historique de la crise, ce sont les **rapports de forces**, c'est la dynamique de l'appareil subversif et en particulier celle de son infrastructure secrète.

Les congrégations initiatiques, entourées des innombrables associations qui diffusent leur esprit, forment un immense réseau mondial dont le centre est occupé par un **maître d'œuvre** qui n'est autre que **Lucifer lui-même**. En lui réside la force centrale et la force principale qui gouverne secrètement le monde. Notre-Seigneur l'appelait du nom de "Prince de ce monde". Ce réseau mondial, du fait de son commandement unique, est animé d'une certaine unité de manœuvre, qui se fait sentir à long terme. Mais il présente aussi d'incontestables **discordances**, et cela pour deux raisons : d'abord à cause de ses énormes dimensions et aussi parce que Satan gouverne par **la rivalité des membres** ; son royaume est divisé contre lui-même et le "Prince" utilise ces rivalités comme forces d'émulation (par exemple l'émulation à l'empire mondial).

Ce qui fait **l'unité** entre ces membres rivaux, c'est **la haine commune de l'ennemi commun**. Et l'ennemi commun c'est **Notre-Seigneur et Ses œuvres terrestres dont la principale est l'Eglise**, mais dont les royautés chrétiennes d'ancien régime faisaient, elles aussi, incontestablement partie. Si graves que soient, parmi les organisations de la contre-église, les rivalités des membres, elles prennent fin devant l'ennemi commun. On observe un exemple typique de ce phénomène dans la vie de Notre Seigneur : "*Hérode et Pilate, qui étaient ennemis auparavant, devinrent amis ce jour-là*" (Luc XXIII, 1-2). Ils se sont réconciliés **sur le dos du JUSTE**. Des réconciliations de ce type renaissent toujours au sein des forces de révolution. Il faut s'attendre en permanence, à en faire de nouvelles expériences.

La dynamique interne de l'infrastructure révolutionnaire présente une autre particularité : c'est la cohabitation de deux tendances, contradictoires en apparence, mais qui, en fait, se partagent le travail : la tendance **rationaliste** et la tendance **spiritualiste**. Ce sont les deux jambes sur lesquelles la maçonnerie progresse ; elle avance tantôt l'une, tantôt l'autre ; elle met en œuvre et privilégie alternativement, l'une ou l'autre tendance ; mais il faut bien se souvenir que les deux étaient présentes en elle dès sa fondation.

Certaines loges se sont spécialisées dans les disciplines scientifiques et rationnelles, développant en même temps le scepticisme agnostique ; c'est le cas, par exemple, des loges qui ont abrité les **encyclopédistes**, puis de celles qui ont engendré les **socialistes**, donnant ainsi l'impulsion aux grandes révolutions du XIXè siècle. Cette tendance s'est concrétisée dans le **Grand Orient**. Cette maçonnerie politique travaille dans l'ordre temporel.

Une autre famille de loges travaille dans l'ordre **spirituel et religieux**. Elles cultivent l'esprit **gnostique** et **kabbalistique**. Après s'être perpétuées en sourdine pendant la période de l'anticléricalisme militant, les loges "Spiritualistes" ont repris une grande importance depuis la stimulation que lui ont procuré des hommes comme **R. Guénon.** On pense en général que cette tendance religieuse se concrétise dans la Grande Loge de France et la Grande Loge Nationale Française. C'est là que s'élaborent les forces de la **Nouvelle Droite** et de la **nouvelle gnose**.

Organisme essentiellement "pluraliste", l'ordre maçonnique mène de front plusieurs politiques à la fois. Ainsi peut-il s'adapter non seulement aux fluctuations imprévisibles des événements et de l'opinion publique, mais encore pratiquer **l'art royal**, c'est-à-dire l'art du **gouvernement secret**, et passer d'une phase à l'autre du **Grand Œuvre**. Elle passe du "solve" au "coagula" : d'Émile Combes qui dynamite le catholicisme, à René Guénon qui construit l'ésotérisme transcendant. On se souvient que ces deux phases correspondent aux deux prétentions distinctes de Lucifer qui sont de faire de l'Antéchrist non seulement le **Roi du monde** mais le **Pontife Universel**.

La phase politique du travail a été menée à bien par la maçonnerie rationaliste, jacobine, matérialiste, scientifique, anticléricale, socialiste et athée qui a actionné le **cycle révolutionnaire** et ses étapes successives : 1789-1830-1848-1871-1917. **Les monarchies chrétiennes ont été remplacées par des républiques** et la république universelle a reçu les bases qu'il ne reste plus maintenant qu'à consolider.

Pendant le même temps, **la maçonnerie spiritualiste s'est infiltrée dans l'Eglise** où elle a organisé **d'abord un réseau moderniste, puis plus récemment un réseau gnostique**. Ce double réseau, orchestré par la même main, a rongé la hiérarchie ecclésiastique laquelle est maintenant réduite à **l'impuissance**. La maçonnerie n'a plus aucune réaction à redouter de la part de l'Eglise officielle et conciliaire. Elle l'a définitivement **enrôlée** et elle en a fait son **auxiliaire**. Sauf un miracle de résurrection, cette situation est canoniquement

irréversible car il n'y a plus aucune instance ecclésiastique qui échappe au contrôle de la maçonnerie. Le Concile, le Synode, la Curie, le Conclave et le Siège apostolique lui-même, tout est entre ses mains.

Bref la République Universelle est constituée et **l'Eglise est hors d'état de nuire**. Mais les buts du démon ne sont pas atteints. Il faut d'abord transformer la République Universelle en **Empire Sacral** pour que l'Antéchrist puisse ceindre la couronne, si longtemps convoitée, de "Roi du Monde". Et il faut ensuite remplacer la religion catholique par la **Religion Universelle** dont l'Antéchrist sera le pontife et dont Lucifer sera le Dieu :

> "*Je monterai dans les cieux ; j'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu. Je m'assiérai sur la montagne du testament, dans les profondeurs du septentrion ;je monterai sur le sommet des nuées, je serai semblable au Très-Haut*" (Isaïe XIV, 13-14).

Le socialisme absolu et universel n'est pas encore complètement mis en place, le rouleau compresseur du soviétisme athée n'est pas encore passé partout, que déjà (et depuis longtemps car le démon est prudent) la maçonnerie prépare, sous l'impulsion de ses spiritualistes, une phase gnostique pour sacraliser le pouvoir socialiste et pour répandre, par la gnose moderne, **une véritable religion luciférienne.**

Il était nécessaire de consacrer un paragraphe à récapituler la dynamique interne de l'infrastructure révolutionnaire.

LES DEUX CORPS MYSTIQUES

Nous savons tous fort bien que nous appartenons au "Corps mystique du Christ" et que nous sommes mêlés aux combats qui Lui sont imposés, non seulement au for interne, c'est-à-dire secrètement et à titre individuel, mais encore **AU FOR EXTERNE**, c'est-à-dire publiquement et à titre collectif. Aussi aimerons-nous comprendre la nature, l'origine et les finalités de l'armée dont le sacrement de **confirmation** nous a fait les **soldats**. Le "miles Christi" (le soldat du Christ) servira d'autant mieux la cause de son chef qu'il aura une connaissance plus exacte de la milice dont il fait partie.

Les deux **semences originelles**, la semence de la femme et la semence du serpent, ont prodigieusement proliféré. Elles ont donné naissance à deux immenses "corps mystiques" antagonistes que saint Augustin définit comme **deux Cités**, la Cité de Dieu et la Cité de Satan, et que saint Ignace de Loyola place sous **deux étendards** opposés. Le Magistère romain a donné une forme définitive à cette importante doctrine :

> "*Depuis que, par la jalousie du Démon, le genre humain s'est misérablement séparé de Dieu, auquel il était redevable de Son appel à l'existence et des dons surnaturels, il s'est partagé en deux camps ennemis, lesquels ne cessent pas de combattre, l'un pour la vérité et pour la vertu, l'autre pour tout ce qui est contraire à la vertu et à la vérité*". (Léon XIII, *Humanum Genus*).

Ces deux camps ennemis sont deux "corps" qui se comportent comme **DEUX JUMEAUX INVERSES** dont l'humanité est porteuse et dont elle va enfanter : "… *la création tout entière gémit et souffre les douleurs de l'enfantement*" (Rom. VIII, 22). Les "**chefs**" de ces deux corps, c'est-à-dire les têtes de ces deux postérités, sont le Christ et l'Antéchrist. Le Christ est apparu **avant** l'Eglise, Il a donc précédé Son corps mystique, comme c'est le cas pour un enfant qui se **présente bien** et qui est destiné à la vie. L'Antéchrist, au contraire, paraîtra **après** son corps mystique, il viendra en dernier, à la fin des temps, comme chez un enfant qui se **présente mal** et qui meurt après sa naissance. Pendant tout le temps de leur gestation, ces deux corps auront été inversés. Ils auront été des **frères ennemis**.

Pourquoi deux corps jumeaux ? Pourquoi ce double enfantement ? On ne peut en donner qu'un début d'explication car la véritable cause de cette dualité se perd dans le **mystère d'iniquité**.

En raison du déséquilibre provoqué par la chute, l'humanité a pullulé outre mesure. Elle a été le siège d'une prolifération intempestive parce que les forces de la nature, au lieu d'être domptées par la "discrétion" surnaturelle, se sont **dévergondées** : "...*Je multiplierai tes grossesses*". (Gen. III, 16). Le nombre final des hommes venus à l'existence sera, en fait, très supérieur à celui qui était nécessaire pour recruter le chœur des élus ; tous les hommes ne seront pas élus, il se sera formé, au cours de l'Histoire terrestre, un déchet humain, autrement dit un **corps de réprouvés**. C'est à ce corps que nous avons donné le nom de "corps mystique de l'Antéchrist", dénomination assez peu utilisée, il faut le reconnaître, mais qui n'est pas répréhensible et qui est très explicative.

Les deux corps mystiques antagonistes ont été représentés, au calvaire, par les deux larrons. lis sont deux frères séparés par la Personne de Notre Seigneur. Celui de gauche représente **le vieil homme** dont saint Paul nous demande de nous dépouiller, celui de droite représente **l'homme nouveau** dont il veut que nous soyons revêtus.

Si maintenant, au lieu de considérer l'Histoire humaine dans son ensemble, nous regardons séparément les périodes des deux Testaments, voici ce que nous observons. Toute l'Histoire du monde antique a été conditionnée par la formation de la Personne physique de N-S J-C, formation qu'il s'agissait de mener à bon terme. Tous les événements de cette période, même ceux qui lui paraissent les plus étrangers, aussi bien chez les Juifs que parmi les nations de la gentilité, étaient subordonnés à la formation de cette personne physique, qui devait être d'une importance universelle. C'est ce que l'on exprime quand on dit que l'Ancien Testament était **charnel.** Il s'agissait d'aboutir à l'Incarnation. Les prières des Justes de l'Ancienne Loi ont mérité la venue de la Vierge Marie. Et les prières de la Vierge Marie, parce qu'elles étaient **suffisamment immaculées et intenses**, ont mérité la venue du Verbe Incarné.

Quant au Nouveau Testament, il est **spirituel**. Sous l'empire de la Nouvelle Loi, l'Histoire du monde est conditionnée par la constitution du **corps spirituel**, c'est-à-dire du "corps mystique" de Notre-Seigneur. Le monde est invisiblement

gouverné par Jésus-Christ de telle sorte que pas un événement ne s'y produit qui ne soit subordonné à cette constitution. L'action du démon, elle aussi, y concourt indirectement et finalement, car Jésus-Christ possède le **haut domaine sur tout,** même sur le royaume du "Prince de ce monde".

Nous qui arrivons aux approches de la fin des temps, nous sommes **destinés à combattre** pour l'achèvement de l'Église qui est le corps mystique de Notre-Seigneur. Si Dieu nous fait participer à ce combat, c'est qu'il est difficile. Il ne faut pas nous étonner qu'aujourd'hui ce soit l'Eglise, sa nature, son existence, sa survie, qui soient particulièrement remises en question. **Tel est le combat de notre génération**. Tel est notre lot. Il n'est pas indifférent pour notre état d'esprit et pour notre "moral" de combattant de savoir à quelle phase de la bataille nous sommes réservés : témoigner de la divinité de l'Eglise, corps mystique de N.S.J.C.

LES FLUCTUATIONS DE LA BATAILLE

Nous avons acquis une double certitude : **l'existence** sur cette terre des deux cités antagonistes et de la **guerre** entre ces deux cités. Il ne s'agit pas d'une opposition immobile ; il y a **bataille**. Dans l'affrontement de ces deux armées, on va constater des fluctuations, c'est-à-dire des alternances d'avances et de reculs. Quand l'étendard de Bélial progresse, celui du Christ bat en retraite. La chrétienté a reculé devant **les étendards du Prophète** Mahomet. Puis la situation s'inversa et les croisés, reprenant l'offensive, fondèrent le royaume Franc de Jérusalem et le maintinrent pendant un siècle. Ensuite, de nouveau un **grand impie**, Luther, fit subir une grande défaite à la cité de Dieu.

Pourquoi Jésus-Christ accepte-t-Il ces fluctuations et ces reculs périodiques ? Il semblerait plus logique que Son avance soit constante puisqu'il est incomparablement plus fort que Son adversaire. Pourquoi modère-t-Il ses forces jusqu'à leur donner cette équivalence avec celles de Bélial ? Ceux qui sont mêlés à la bataille chercheront à répondre à cette question qui les concerne de près.

Nous savons que "*le Père a remis au Fils le jugement tout entier*". (Jean, v, 22). Mais le Fils est le **Juste Juge**. Il est juste avec toute créature **même avec le démon**. Il lui rend, comme à toute créature, ce qui lui est dû. Or quand le démon fait trébucher un homme et le conduit à transgresser la loi, il obtient des droits sur cet homme et il fait de lui son esclave. Le péché nous rend esclave de Satan, enseigne le petit catéchisme. Le "Juste Juge" respecte les droits que Satan s'est acquis sur ses esclaves. Et quand il veut les libérer de leur esclavage, le Sauveur verse une rançon ; il paye le prix du rachat : tel est le sens du mot rédemption. **La rançon des péchés du monde c'est le Précieux Sang**. Le Sang de l'Agneau immolé est dit "précieux" parce qu'il est une monnaie irremplaçable.

Quand la masse des péchés augmente, la masse des droits acquis par le démon augmente aussi et le Christ, qui est juste, permet à l'étendard du démon

d'avancer en territoire chrétien. **L'actuelle victoire de Satan sur l'Eglise a pour cause première l'irréligion de l'homme moderne.** Mais alors le Sauveur surenchérit en **miséricorde** : là où le péché abonde, la Grâce surabonde et de nouveau *Vexilla Régis prodeunt*, les étendards du Roi avancent. Les fluctuations de la bataille proviennent de cette lutte entre les efforts de Satan pour faire chuter les hommes et les largesses de la miséricorde divine : "*mirifica nos misericordias tuas qui salvos facis sperantes in te*". Émerveillez-nous par Vos miséricordes Vous qui sauvez ceux qui espèrent en Vous.

Après chaque victoire de Jésus, le diable redouble d'énergie pour se venger. C'est ainsi qu'il déclara un jour à saint Martin qu'il serait toujours sur ces traces et qu'il prendrait sa revanche de toutes les défaites que "l'apôtre des Gaules" lui aurait infligées. Et en effet on peut remarquer que les deux grands impies que l'enfer a suscités contre l'Eglise, Mahomet et Luther, sont tous les deux des "anti-martins". Mahomet est né un 11 novembre en la fête de saint Martin. Quant à Luther, il portait le prénom de Martin. Le diable a signé la vengeance qu'il s'était promis d'exercer.

Mais s'il en est ainsi, il semblerait que Jésus laisse à Bélial l'initiative des opérations et qu'il pratique une stratégie de simple riposte. En réalité il n'en est rien. Pendant la période qui va de la chute à l'Incarnation, on peut dire que Bélial **régnait paisiblement** sur le monde. Ce règne paisible était fait pour durer jusqu'à l'Avènement glorieux de l'Oingt du Seigneur, heure à laquelle il faudrait retourner à l'abîme. Or voilà que le Christ descend sur la terre humblement et à l'improviste, comme un bon général qui attaque par surprise : "*Tu es venu pour nous tourmenter **avant le temps***" disait un possédé à Jésus. Il venait, en effet, en conquérant, car Il est "Roi par droit de **naissance**", mais Il l'est aussi par droit de **conquête**. Il est bien évident que cette conquête nécessite une **bataille**. C'est en cela que J.-C. est signe de contradiction (Luc. II, 34) et qu'Il est venu apporter non la paix mais le glaive (Math. X, 34).

Après l'Incarnation la bataille va devenir **acharnée**. Satan, comprenant que la fin de sa principauté terrestre est proche et qu'il ne lui reste plus que peu de temps, va décupler son énergie. L'affrontement va s'intensifier. Les reculs et les avances vont se creuser davantage. Et le monde sera, de plus en plus, ou tout bon ou tout mauvais jusqu'à la séparation finale des deux corps mystiques, l'un dans la Jérusalem céleste, l'autre dans l'étang de feu.

Aujourd'hui nous ne pouvons pas nous dissimuler que nous sommes plongés dans une phase de **débâcle** des armées du Christ. L'apparition de l'Antéchrist est-elle donc imminente ? Beaucoup de chrétiens se posent avec raison cette question. Nous verrons plus loin quelle réponse on peut lui donner.

DEUX MÂCHOIRES INÉGALES

Dès ses premières manifestations, la pensée humaniste s'est divisée en deux courants : le courant **démocratique** dont on a longtemps désigné **Bodin** (l'auteur

du "Contre-Un") comme le porte-drapeau, et le courant **oligarchique** qui reconnaît **Machiavel** (l'auteur du "Traité du Prince") comme son chef de file. Ces deux courants de pensée se sont perpétués jusqu'à nous, chacun restant fidèle à sa logique initiale, et ils ont donné naissance à deux puissantes forces politiques qui ont coopéré à l'investissement de l'Église et de la Chrétienté temporelle. Les forces d'investissement se sont tout naturellement divisées en deux corps d'armée, le démocratique avançant par la gauche et l'oligarchique occupant la droite du dispositif. Mais ces deux corps d'armée ont été très inégaux quant à leur volume et quant à leurs fonctions respectives.

C'est l'aile **marchante de gauche** qui a été, jusqu'à maintenant tout au moins, la plus importante et la plus active. Sa manifestation finale est le **soviétisme**. Le régime soviétique représente la quintessence de l'humanisme démocratique. Il se proclame **l'humanisme intégral** ce qui est exact en ce sens qu'il est dans le droit fil de **l'utopisme** de la Renaissance. Les historiens du soviétisme font remarquer que l'on retrouve ses principes dans la "Cité du Soleil" de Campanella, dans "l'Utopie" de Thomas More et dans "La Nouvelle Atlantide" de Francis Bacon.

Mais comment est-on parvenu à construire effectivement cette "Cité des Nuées" et à lui procurer une telle durée ?

L'édification de l'humanisme intégral soviétique est l'aboutissement d'une **série de révolutions** qui ont fini par **abattre la royauté de droit divin**, issue de la Sainte Ampoule et dans laquelle **l'autorité venait d'En-Haut**, et qui l'ont remplacé par le régime de **la souveraineté populaire** dans lequel l'autorité vient **d'En-Bas**. Le démocratisme se présente comme une philosophie **optimiste** c'est-à-dire fondée sur l'excellence de la nature humaine et de ses "élans généreux".

La droite du dispositif d'investissement est occupée par le corps d'armée **oligarchique et machiavélique**. Il joue le rôle de dispositif de **sécurité**. Il intervient quand la société que l'on soumet au processus traumatisant de la révolution en arrive à réagir avec trop de violence. Les machiavéliques prennent alors la tête de la réaction en mettant en avant leurs doctrines oligarchiques (c'est à dire élitistes) ; ils lui tracent une trajectoire qui ne remonte pas jusqu'aux droits divins et qui sauvegarde au contraire les principales **acquisitions révolutionnaires**. C'est une **soupape** qui laisse passer, pendant un temps, une partie du liquide qui refoule, mais qui finit par l'arrêter. Le machiavélisme se présente comme une doctrine **pessimiste** aux regards de laquelle l'homme est foncièrement mauvais et réclame l'intervention d'une élite **lucide** et ferme pour la discipliner. C'est une sorte de stoïcisme.

La pince qui a enserré la Cité chrétienne comporte donc deux mâchoires inégales : une énorme à gauche pour procéder à un mouvement tournant et une petite à droite pour éviter d'être débordé par la violence de la réaction instinctive.

LA PRISE DU POUVOIR PAR L'INSURRECTION

Les diverses écoles du socialisme sont unanimes quant aux **finalités à atteindre : l'organisation d'une société sans classes et sans État.** Mais elles divergent sur les moyens à employer pour parvenir à ce résultat. Le socialisme **réformiste** pense y arriver grâce à une série de "socialisations" progressives ; cette tendance était déjà celle des mencheviks ou "minimalistes" qui se contentaient d'objectifs partiels ; elle convient aux tempéraments prudents. Le socialisme **révolutionnaire** veut transformer toutes les institutions d'un seul coup par la prise insurrectionnelle du Pouvoir ; c'était le programme des bolcheviks ou "maximalistes" qui exigeait la totalité du socialisme tout de suite ; cette tendance convient aux tempéraments aventureux et pugnaces. Les deux méthodologies, réformiste et révolutionnaire, ont toujours coexisté ; elles ont toutes les deux été nécessaires à la progression du socialisme.

L'insurrection est la manifestation majeure de la **souveraineté populaire**. Elle constitue un signe sans équivoque de l'autorité qui vient d'En-Bas. Elle reste par la suite un épisode historique d'un symbolisme puissant. L'insurrection est une opération politico-militaire qui demande, de la part de ceux qui la dirigent, beaucoup d'expérience et d'énergie. Les deux maîtres en la matière sont Lénine et Trotsky ; ils ont réussi, en octobre 1917 à Saint-Pétersbourg, une insurrection qui demeure le modèle du genre. Voici, d'après Lénine, les grandes lignes de la **tactique insurrectionnelle**.

1. - Le prolétariat, dont l'avant-garde est formée par le parti communiste, doit s'armer. L'acte préparatoire essentiel de l'insurrection est **l'armement du prolétariat**. Il doit être réalisé systématiquement : pillage des arsenaux et des magasins de régiments...

2. - Les facultés combatives du prolétariat ne doivent pas être surestimées. Il ne passera à l'insurrection que le jour où il n'y aura absolument plus **d'autre issue à la crise**. Il faut qu'il ait le dos au mur : ou il succombe à la répression, ou il tente l'insurrection.

3. - L'appareil politique du parti doit procéder, avant l'insurrection, à la **paralysie du gouvernement bourgeois**, de telle sorte que la prise du Pouvoir par le prolétariat armé ne soit plus qu'un **coup de poing à un paralytique**.

4. - L'agitation politique et syndicale doit être maintenue pour créer une **situation révolutionnaire ascendante**. En particulier il faut s'efforcer de transformer la guerre étrangère en **guerre civile** et cela en créant des difficultés au gouvernement bourgeois déjà empêtré dans la guerre étrangère.

5. - On profitera de cette agitation préparatoire pour faire, sur le terrain et en vraie grandeur, des **répétitions** "incognito" de certaines phases partielles de la manœuvre insurrectionnelle, par exemple la prise du central téléphonique...

6. - On déclenchera l'insurrection à **l'apogée de la révolution ascendante**, c'est-à-dire au moment où la paralysie maxima de l'Etat Bourgeois coïncidera avec l'échauffement maximum des esprits dans les milices prolétariennes.

7. - Le choix des objectifs insurrectionnels doit être fait avec beaucoup de réflexion. La tendance d'alors (1917) était de privilégier les grosses installations d'intérêt public comme par exemple les gares de triage, les centraux

téléphoniques, les usines à gaz... et de négliger, dans un premier temps tout au moins, les palais gouvernementaux, réputés moins essentiels.

8. - Il vaut mieux obtenir un effet de masse sur un petit nombre de points que de se disperser. Il ne faut attaquer que sur les points où l'on dispose de la supériorité numérique.

9. - Il faut conserver la mobilité tactique. Il ne faut pas construire de barricades. **La barricade est la mort de l'insurrection.** Une insurrection qui se barricade ne prend pas le pouvoir.

Tels sont les points principaux de la tactique léniniste de l'insurrection armée. Lénine avait méticuleusement analysé les causes des échecs passés, ceux de la Commune de Paris, ceux de la révolution de 1905 en Russie. Il avait pu le faire en toute tranquillité d'esprit parce qu'il avait su réaliser, avec quelques amis, le **professionnalisme révolutionnaire**. Lénine était un révolutionnaire professionnel. Il avait fait de la révolution son principal métier. Il n'avait pas de profession si ce n'est celle d'agitateur international.

L'application correcte de la tactique insurrectionnelle ne dépend que du parti communiste. Elle suffit pour prendre le Pouvoir. Mais il est plus facile de prendre le Pouvoir que de le **conserver**. Pour le conserver il faut qu'interviennent deux circonstances favorables qui ne dépendent pas du parti communiste.

1. - **L'aide intérieure** apportée par l'action préparatoire des réformistes. La nécessité de cette action préparatoire était connue de K. Marx qui avait établi les fameux "Douze Points de Socialisation" destinés à faciliter la mutation du régime dès le lendemain de la prise du Pouvoir ; il insistait sur la **nationalisation** des grandes entreprises.

2. - **L'aide extérieure** apportée par ce qu'il faut appeler la **connivence internationale**. Aucune révolution durable n'est possible sans des appuis internationaux, lesquels sont nécessaires surtout en matière de **financement**.

Bref la révolution prolétarienne dans un pays dépend **tactiquement** du parti communiste local et **stratégiquement** de la collaboration des "forces secrètes de révolution", lesquelles sont internationales.

LA GUERRE RÉVOLUTIONNAIRE ET SES VARIANTES

Les techniques de prise du Pouvoir ont considérablement évolué depuis Lénine. En 1917, le parti communiste bénéficiait, dans les couches profondes de la population russe, d'une présomption favorable. On voyait en lui le parti qui faisait aboutir les revendications des plus défavorisés. Mais depuis l'installation du régime soviétique, la **dictature du prolétariat** ne peut plus masquer sa véritable nature. Dès lors elle fait peur car il est devenu patent qu'elle est organisée pour l'**extirpation** des mœurs traditionnelles et pour **l'extermination** de ceux qui s'en réclamaient. Et de fait l'historien constate que, dans les pays qui sont immédiatement menacés par le communisme en expansion, **la panique** s'empare de la population qui fuit quand elle le peut encore avant de voir le rideau de barbelés se refermer sur elle.

Ce processus de **répulsion instinctive** en face du communisme est l'une des grandes constantes de la société contemporaine. C'est lui qui a engendré **le fascisme** qui est certes une manifestation pseudo-réactionnaire mais qui s'est montré très efficace, sur certains théâtres d'opération, contre la contagion communiste. Dans le fascisme, l'Etat bourgeois abandonne la forme libérale et parlementaire pour prendre une forme **autoritaire**. Il en résulte qu'il ne se laisse plus "paralyser" et que par conséquent l'insurrection rouge perd son principal facteur de réussite.

L'insurrection à la Lénine, est devenue pratiquement impossible de sorte que l'agent décisif de l'expansion révolutionnaire mondiale reste **L'ARMÉE ROUGE**. Pour soviétiser un pays, il faut soit faire peser sur lui une menace d'invasion militaire immédiate, c'est alors le procédé du **Coup de Prague**, soit l'envahir militairement, c'est alors la **guerre révolutionnaire.** On peut poser comme règle générale que, sauf circonstances particulières, un pays ne peut désormais passer au communisme que s'il est occupé militairement.

On connaît les circonstances générales du *Coup de Prague*. Quelques semaines avant la capitulation allemande du 8 mai 1945, l'armée américaine ralentit sa progression vers l'Est afin de laisser aux Russes le temps d'entrer les premiers à Prague. Les Soviétiques prirent possession de la Tchécoslovaquie que Roosevelt leur avait attribuée. Ils y installèrent un gouvernement de coalition au sein duquel l'influence et l'importance de la participation communiste ne cessa de grandir. Quand, en février 1948, cette participation fut jugée satisfaisante, les Soviétiques rapprochèrent encore de Prague leurs unités d'occupation. En même temps ils organisèrent dans la ville une série de manifestations syndicales qui donnèrent naissance à des "comités d'action locales" pour faire pression sur Bénès. Le 23 février plusieurs cortèges importants convergent vers le centre de Prague. Le 24 février les journaux sont censurés par les communistes qui abolissent en fait la liberté de presse. Le 25 Bénès capitule. Le 26 février 1948 le nouveau régime, purement communiste, s'installe et les purges commencent. Ainsi, en quelques jours, sous la menace de l'Armée rouge, Prague est passé à la "démocratie populaire". Avec des variantes de détail, c'est le même processus qui a été employé en Pologne, en Hongrie, en Roumanie, et en Bulgarie.

Quand la menace ne suffit pas, on a recours à la **guerre révolutionnaire**. C'est une **combinaison de la guerre étrangère avec la guerre civile.** Le principe de cette forme de guerre est le suivant : l'armée communiste avance, dans le pays qu'elle désire conquérir, non pas en tant qu'armée **d'invasion**, mais comme si elle était une véritable armée **de libération**. Pour rendre vraisemblable un tel **travestissement**, le parti communiste du pays qui est envahi procède au soulèvement de la population (tout au moins de ses éléments prolétariens) contre son propre gouvernement, et cela surtout dans les zones qui sont proches du front militaire. L'avance de l'armée communiste d'invasion (soi-disant de libération) est calculée de telle sorte qu'elle coïncide avec les soulèvements successifs des éléments prolétariens du pays à soviétiser. L'avance militaire se propage ainsi de ville insurgée en ville insurgée, apparaissant chaque fois, non

plus comme une force d'invasion qu'elle est réellement, mais comme une force de libération.

La guerre révolutionnaire la plus typique est celle de Mao-Tse-Toung pour la conquête politico-militaire de la Chine. Elle n'est possible que dans les pays qui ont, avec l'U.R.S.S., une frontière commune par où faire passer **l'aide logistique**, au moins dans les débuts. Quand le pays à communiser est éloigné de toute base soviétique, il faut organiser des **maquis**, qui sont des "ilots" insurgés en territoire non-insurgés, et mettre en place une armée de **guérilla**, accompagnée éventuellement d'un gouvernement provisoire. Mais alors l'aide logistique, faute d'une frontière commune, est beaucoup plus difficile à acheminer. La tactique du maquis communiste est actuellement très largement utilisée, dans le monde entier, sous le nom de **Front de Libération**. Les cartes tenues à jour font apparaître un véritable réseau mondial de maquis communistes en fonction ou en formation.

On distingue deux sortes de guérillas qui n'ont pas les mêmes règlements militaires : la guérilla **urbaine** et la guérilla **rurale**, leur modalité d'action et surtout leur recrutement ne sont pas les mêmes. Mais, dans les deux cas, le but est de former une **armée de libération nationale** dont le processus politico-militaire ne diffère pas essentiellement de la "guerre révolutionnaire" à la chinoise.

On observe donc, depuis 1917, toute une "famille de révolutions" dans laquelle on ne sait ce qu'il faut admirer le plus ou la **continuité** ou **l'esprit d'adaptation**. Quelles nouvelles formes peuvent alors revêtir les manifestations communistes dans leur expansion mondiale ? Quelles surprises nous réserve-t-on, dans la phase qui vient, quand il va s'agir de soviétiser l'Europe de l'Ouest ? Pour répondre à cette question, il faut bien comprendre que cette expansion ne dépend pas uniquement des centres de décisions moscovites. Nous savons que des complicités mondiales n'ont jamais cessé de patronner les révolutions communistes. Il existe des **forces secrètes de révolution** dont la stratégie n'est pas facile à connaître.

LE PROCHAIN SCÉNARIO

L'investissement soviétique de l'Europe est méthodique mais lent. Le serpent fait de larges méandres avant d'attaquer. Quand il passera à l'offensive ouverte, sous quelle forme se manifestera-t-il ? Une insurrection syndicale armée à la Lénine, un "Coup de Prague" avec menace d'invasion militaire, une "Guerre révolutionnaire" à la Mao, ou bien encore une combinaison de tout cela ?

Il faut se souvenir qu'il y a plusieurs étages dans les forces de l'humanisme démocratique, c'est-à-dire dans les forces qui composent la grande mâchoire de la pince dont nous avons parlé, autrement dit l'aile marchante qui déborde la Chrétienté par la gauche. A l'étage supérieur sont les éléments **visibles** du communisme que tout le monde connaît : les partis communistes locaux, les syndicats de lutte de classes, la diplomatie et l'armée rouge, les services de renseignements, les banquiers soviétiques...

A l'étage directement au-dessous, et moins visibles par conséquent viennent les aides que le soviétisme a suscité lui-même autour de lui. Parmi ces aides, figurent d'abord le monde **crypto-communiste** avec ses **taupes**, monde dans lequel il faut placer le pacifisme et le terrorisme. Figurent aussi parmi ces aides, les alliances conclues avec l'Islam, avec l'Eglise et avec le Judaïsme.

Ce n'est un secret pour personne que les organisations **pacifistes** (les plus typiques sévissant en Allemagne) sont contrôlées par les communistes. Elles leur apporteront, en cas de conflit ouvert, une aide considérable, en majorant les effets psychologiques de la menace militaire et en faisant pénétrer dans le public la mentalité "**plutôt rouge que mort**".

Quant aux réseaux **terroristes** ils sont tous soumis, en dernière analyse, à l'impulsion soviétique, à travers des relais **trotskistes**. Les mystiques nationalistes invoquées ne sont que des véhicules et des prétextes. Aucun de ces réseaux n'échappe à la surveillance communiste, que ce soit ceux des "minorités opprimées" (corses, basques, irlandaises, catalanes) ou ceux du type islamique. Pour le moment nous assistons seulement à un "terrorisme de déstabilisation". Mais, en cas de guerre, il viendrait s'y ajouter un "terrorisme de 5è colonne", actionné par l'armée rouge à des fins militaires.

L'U.R.S.S. a depuis longtemps l'habitude des populations musulmanes. Elle a même réalisé, avec l'Islam, une symbiose, temporaire certes mais fructueuse. Les républiques démocratiques islamiques sont le résultat de cette alliance. **L'ennemi commun** qui fait le lien de cet accord, c'est **l'Europe riche et chrétienne**. Pour investir l'Europe, il faut tenir les rivages Sud de la Méditerranée et donc s'entendre avec les Musulmans, lesquels, et c'est une aubaine inestimable, fournissent aussi des troupes insurrectionnelles potentielles par leur émigration massive en direction de la France, émigration qui peut valablement suppléer à l'embourgeoisement des "masses prolétariennes". L'alliance soviéto-islamique est donc soudée au moins pour les premières phases de la soviétisation européenne. Mais elle deviendra fragile quand le problème de la religion universelle se posera.

L'U.R.S.S. a conclu aussi une **alliance avec le Saint-Siège**. C'est **l'Ost-Politik** de Paul VI, à laquelle Jean-Paul II a donné suite. L'Eglise pense ainsi assurer sa survie pour le cas d'une soviétisation universelle qui est de plus en plus prévisible. Elle se contente de poser comme condition que l'U.R.S.S. atténue son **totalitarisme** et entame une évolution vers le **pluralisme**, évolution qui est également demandée par la franc-maçonnerie.

Les rapports de l'U.R.S.S. avec le judaïsme sont compliqués parce qu'il y a deux judaïsmes. Il y a l'Etat d'Israël et il y a la Diaspora. Envers l'Etat d'Israël, l'U.R.S.S. mène une politique calquée sur celle des Arabes parce qu'elle a besoin d'eux sur le pourtour méditerranéen. Quant à la Diaspora, elle voit sans déplaisir se réaliser, grâce en partie au collectivisme marxiste, la **concentration progressive du capital mondial** sur lequel elle compte bien un jour mettre la main.

Ainsi, grâce à ses propres organismes officiels, grâce au cryptocommuniste, grâce enfin aux forces secrètes de révolution, l'U.R.S.S. bénéficie, dans le monde

entier, d'un appareil de connivence qui rend possible, sinon probable, la dernière opération de l'humanisme de gauche, c'est-à-dire le passage sur l'Europe du rouleau compresseur soviétique.

ORTHO, SEMI, PSEUDO

Deux préfixes grecs (ortho et pseudo) et un préfixe latin (semi) vont nous servir à décrire et à distinguer trois attitudes réactionnaires.

Le soviétisme se donne, par la voix de ses doctrinaires les plus officiels, nous l'avons vu, comme **l'humanisme intégral,** c'est-à-dire comme l'humanisme poussé jusqu'à ses conséquences ultimes. Et il donne les **utopies** de la Renaissance comme ses lointains et véritables modèles. Nous ne pouvons que lui donner raison sur ce point.

Pour trouver de solides assises historiques, doctrinales et juridiques contre le soviétisme, qui est notre ennemi majeur du moment, nous devons remonter en amont de l'humanisme. Si nous restons en aval, la logique et la force de gravité nous feront glisser de nouveau vers une quelconque république utopique.

Mais alors jusqu'où allons-nous devoir remonter pour échapper à cette glissade ?

Tous les traditionalistes d'aujourd'hui le savent : **il faut, si l'on veut trouver un terrain solide, remonter jusqu'au sacre de Clovis par saint Remy, à Reims, le jour de Noël 496.** C'est là que la race de nos rois a été désignée par Dieu qui a envoyé une huile céleste pour servir désormais de sacramental pour le sacre. **C'est à ce moment-là que Dieu a fondé une autorité temporelle chrétienne pour être le rempart et l'épée de la Sainte Eglise. C'est jusque là qu'il faut remonter pour trouver une base ferme de raisonnement.**

On peut remarquer que, par la suite, Dieu est resté **fidèle** à l'institution dont Il avait Lui-même établi les fondements. Quand la France a été blessée dans la bataille de l'Histoire et qu'il y eut lieu de la restaurer, Dieu l'a toujours fait de la même manière : en **restaurant l'institution royale.** L'exemple le plus typique de ces restaurations est celui qui fut donné par Jeanne d'Arc quand, en 1429, elle fit sacrer Charles VII à Reims. On a observé que le mot "Arc" est formé par les initiales de l'expression "**A**uxilium **R**égis **C**hristianissimi" ; Jeanne d'Arc fut en effet le "Secours du Roi très chrétien".

Des historiens traditionalistes de valeur ont donné corps à ces notions à la fois religieuses et juridiques, de sorte qu'il s'est constitué, à l'opposé de l'esprit humaniste et révolutionnaire, un courant de pensée, aujourd'hui en pleine expansion que l'on appelle la **légitimité**.

Les esprits qui appartiennent à "la légitimité" font remonter **les principes du pouvoir royal à Clovis** lequel, d'un seul coup et dès l'origine, a donné ses limites naturelles au territoire français ; il lui a donné le nom de **France**, car avant lui il portait celui de Gaule ; il lui a donné sa **Religion** sur les pieuses instances de sainte Clothilde et contre les Wisigoths ariens ; et il lui a mérité son titre de **Fille**

Aînée de l'Église puisqu'elle a été la première nation baptisée faisant profession de nation chrétienne avec un roi chrétien à sa tête.

1. - Aujourd'hui le noyau central de la légitimité est constitué par les **providentialistes**. On les appelle ainsi parce qu'ils s'en remettent à Dieu du soin de désigner miraculeusement le roi, "au plus fort de la crise", comme le dit une mystique. Le légitimisme providentialiste est une position à la fois **logique et mystique**. Elle est logique parce qu'elle remonte aux véritables origines de la France et de sa monarchie. Et elle est mystique parce qu'elle suppose l'espérance en une résurrection en dehors de tous moyens humains, et donc strictement providentielle. Cette position n'est tenue que par un très petit nombre de personnes.

Autour de ce noyau central providentialiste, viennent se placer les légitimistes qui font eux-mêmes leur choix parmi les prétendants. Car, chose étonnante, les jacobins de 1793 ont certes abattu l'arbre royal en France, ils en ont coupé le tronc, mais ils ne l'ont pas déraciné, de sorte qu'il a poussé à ce tronc royal des rejetons entre lesquels il est maintenant bien difficile de choisir. Bien des légitimistes donc, ne voulant pas aller jusqu'au providentialisme, jettent leur dévolu sur le candidat qui leur paraît le plus "légitime". Malheureusement les prétendants qui sont aujourd'hui en lice présentent, soit des énigmes historiques, soit des cas dynastiques fertiles en controverses. De sorte que "la légitimité" est divisée quant à ses candidats et incertaine quant à ses attendus historiques. Malgré cela le nombre des légitimistes augmente et leur position de principe est prise en considération même par nos adversaires maçons.

Il est logique de réunir en un bloc tous ceux qui remontent jusqu'à Clovis et à la Sainte Ampoule, puisqu'ils professent les mêmes principes et ne divergent que sur des questions de personnes. Nous donnerons, à "la légitimité" entendue au sens large, le nom d'**ortho-réaction**, néologisme qui nous sera commode pour mieux faire comprendre, par la suite, les opinions que nous allons maintenant examiner. L'ortho-réaction c'est la **réaction droite** (ortho), vraie, logique, radicale, située aux antipodes de l'humanisme intégral des soviétiques.

2. - Autour de ce premier cercle ortho-réactionnaire, prennent place tous ceux qui, pour une raison ou pour une autre, ne veulent pas reconnaître, dans le sacre de Reims de 496, la base du droit royal. Dans leur remontée vers les principes, ils s'arrêtent à Hugues Capet, qui fut proclamé roi à Noyon en 987, c'est-à-dire près de 500 ans après Clovis. Telle est, en particulier, la position de Charles **Maurras**. Il raisonne en **positiviste**, ne reconnaissant **que les causes naturelles** : "L'expérience prouve, dit Maurras, que la monarchie est le meilleur gouvernement pour la France". Et il pense ainsi donner à la monarchie des assises plus solides, plus "positives" que celles du mysticisme mérovingien. Il est monarchiste pour des raisons d'expériences. Mais alors l'excellence de la monarchie française n'est plus le fruit de sa fondation divine; elle est le résultat empirique d'une gestion bien menée, elle prouve sa robustesse par sa réussite ; il faut continuer ce qui a réussi. Maurras ne reconnaît à la monarchie française que ses **droits historiques**. La monarchie maurrassienne n'est pas "de droit divin" mais de **droit**

naturel. Le sacre de Reims n'est là que pour signifier l'alliance du pouvoir royal et de l'Eglise.

Cette école justifie sa position en expliquant que le public contemporain est incapable d'adhérer à la "mystique légitimiste". Il lui paraît plus raisonnable de se contenter d'un solide droit coutumier qui a fait ses preuves et qui est plus compréhensible pour les masses populaires qu'en définitive il faudra bien convaincre et entraîner un jour. Certes l'itinéraire spirituel personnel du chef de l'Ecole l'a fait aboutir à une réelle conversion au catholicisme, mais il n'empêche que **sa doctrine royale diffère de la légitimité sur le point essentiel des origines**. Elle ne remonte pas assez haut. Elle s'arrête en chemin, c'est pourquoi il est logique de lui donner le nom de **semi-réaction**. La semi-réaction prétend avec raison posséder une assise populaire plus vaste que la légitimité, laquelle conserve un recrutement plus sélectif parce qu'elle est plus difficile à assimiler. Il est de fait que les orateurs d'Action Française ont su réunir des auditoires beaucoup plus nombreux que les légitimistes.

3. - Un troisième cercle vient entourer les deux premiers. Il va rassembler des contre-révolutionnaires très décidés mais qui ne sont plus des royalistes. Certes ils sont violemment anticommunistes mais ils restent des patriotes jacobins, c'est pourquoi ils se montrent volontiers **anticléricaux**. Une forme récente et très étudiée de cet état d'esprit est fourni par la revue *Nouvelle École*, laquelle s'est entourée d'une multitude d'organisations qui touchent des publics très divers. Ce courant de pensée, d'apparence réactionnaire, a été **créé par l'action de certaines loges** maçonniques de droite. C'est à ce courant de pensée, dont les débuts remontent à une trentaine d'années, que l'on a donné le nom de *Nouvelle Droite*. Toute une argumentation extrêmement séduisante, a été élaborée, utilisant et associant habilement des résultats scientifiques et des philosophies très modernes, pour être opposée aux différents marxismes. C'est un épanouissement très brillant de la pensée de Machiavel ; c'est authentiquement un humanisme de droite, donc aristocratique, oligarchique et élitiste.

A ce mouvement réactionnaire non-royaliste, nous donnerons quant à nous le nom de **pseudo-réaction** parce qu'il n'est **réactionnaire qu'en apparence**. La pseudo-réaction n'a pas donné les résultats qu'en attendaient ses fondateurs, dans le grand public tout au moins. Nous pensons néanmoins qu'elle est loin d'être négligeable, étant donné la valeur manœuvrière des loges de droite qui forment son infrastructure.

Du fait de ce patronage, clandestin mais efficace, la pseudo-réaction possède, dans l'Université, l'Administration, l'Armée, les milieux politiques et médiatiques, de très confortables appuis. C'est elle, dans la phase qui s'ouvre, qui va prendre la direction de l'ensemble des forces réactionnaires (ortho et semi-réaction comprises) et cela dans une double intention. D'abord éviter que la réaction ne suive jusqu'au bout sa propre logique et n'aboutisse à une véritable monarchie. Et ensuite pour que le remède trouvé à la crise **conserve fidèlement les principales "acquisitions révolutionnaires".** C'est la pseudo-réaction qui va être la locomotive de la résistance antisoviétique, dans la phase qui vient.

Ainsi les forces anticommunistes peuvent être schématisées sous la forme d'une sphère dont le centre est occupé par un petit noyau légitimiste ou "ortho-réactionnaire", lequel noyau est entouré par la couche épaisse de la "semi-réaction", laquelle est à son tour encerclée par un gros contingent pseudo-réactionnaire, qui est de beaucoup le plus efficace des trois sur le plan de la politique humaine.

Les trois réactions (ortho, semi et pseudo) ont des **buts de guerre** différents. Mais parce qu'elles ont un **ennemi commun**, elles vont être entraîner à conclure des alliances momentanées, ce qui est toujours délicat et dangereux, pour les plus faibles des partenaires.

LA DROITE ET LA LOI DU NOMBRE

Encore une fois celui qui chercherait ici un **plan d'opération** serait déçu. Notre but est de remonter jusqu'aux **principes essentiels** de la grande Cause à la défense de laquelle nous sommes mêlés, parce que ces principes éclairent l'esprit et inspirent les actions véritablement efficaces.

Nous avons vu que les forces latentes et patentes de la révolution sont aujourd'hui au **maximum de leur puissance**. Jamais, au cours de l'Histoire, Satan n'avait encore réuni les éléments d'un pareil pouvoir.

Jamais la terre n'a été si semblable à ce qu'elle sera au temps de l'Antéchrist. Nous verrons plus loin que Notre-Seigneur se dispose à **renverser le pouvoir des impies, par des moyens connus de Lui seul.**

Les forces réactionnaires ont été privées de leurs organes d'expression et de commandement par une série presque ininterrompue **d'échecs**. Et pourtant Dieu sait qu'elles se sont bien battues : honneurs à nos valeureux anciens.

Échec des opérations **parlementaires** et illusions perdues des **bonnes élections** auxquelles on a cru pendant tant d'années.

Échec des **Ligues Nationales** du type "Croix de Feu", qui suscitèrent pourtant un si grand enthousiasme.

Échec des **complots civils** du type "Cagoule".

Échec des **réseaux de droite** pendant la période de l'occupation et de la résistance.

Échec des **Putschs militaires** du type "algérien".

Échec de tous les boulangismes et de tous les poujadismes, qui ont été conduit sur la **voie de garage** par le consortium maçonnico-policier.

Il faut ajouter qu'à chacun de ces échecs a correspondu une **Épuration** dont certaines ont été très sanglantes.

La droite, qui disposait encore, pendant la III^è République, d'innombrables publications, de plusieurs journaux quotidiens, de groupes parlementaires fournis, de généraux, d'évêques et d'un vaste public, se présente aujourd'hui à la bataille avec des **moyens dérisoires**, tout juste bons à mener un dernier "baroud d'honneur" avant l'émigration, comme les Russes Blancs.

Et pourtant on constate la renaissance, de génération en génération, du même antique **dynamisme réactionnaire**. La floraison traditionaliste d'aujourd'hui, avec sa belle jeunesse contrastant au milieu d'une population avachie, est un bel exemple de cette force incoercible qui renaît sans cesse. Mais les assises démographiques de cette vague de fond sont de plus en plus étroites, ce qui se comprend très bien étant donné les **épurations** par lesquelles se terminent ses manifestations successives. A force d'être décimée, la population traditionaliste finira par disparaître.

Non seulement **l'appel au nombre** serait tout à fait impossible aux traditionalistes "ortho-réactionnaires", comme nous venons de les nommer, mais un tel appel serait tout à fait **illogique**. Ce n'est pas avec le nombre que nous pouvons faire trembler le démon, car c'est son terrain ; il a beaucoup plus de troupes que nous. Si nous lui opposons, péniblement une foule de 10.000 personnes, il nous répondra, aisément, par une foule de 100.000 personnes, et ainsi de suite...

Les appels à des manifestations de masses sont des procédés chers aux démocrates et aux mouvements humains. **C'est plutôt mettre Dieu contre soi que de faire appel au nombre.**

Rappelons-nous que, des 32.000 hommes qui composaient l'armée de Gédéon, Dieu ne conserva que 300 ; et ce sont ces 300 soldats qui mirent en fuite l'armée des 120.000 Madianites.

Ceux qui conserveraient la foi dans le nombre, négligeraient la confiance en Dieu. Or **qui nous sauvera** de la colossale machination qui se prépare contre les derniers restes de l'Eglise et de la Chrétienté, si ce n'est **le Seigneur "puissant et miséricordieux"**, *omnipotens et misericors Dominus* ?

S'il ne faut pas chercher le "grand nombre", comme pour un référendum, il faut cependant conserver l'esprit apostolique et prosélytique afin de maintenir **le "petit nombre" requis**. Car si Dieu, sur cette terre, fait ses œuvres **avec des riens** (c'est-à-dire avec très peu de chose), Il ne les fait pas **avec rien** parce qu'il ne s'agit pas d'une création nouvelle. Ce qu'Il ne veut pas c'est que le grand nombre puisse s'attribuer les mérites de la victoire : "*Non nobis Domine, non nobis, sed tibi da gloriam*". Donnez la gloire Seigneur non pas à nous, mais à vous (Ps. XXIII, 9).

AIDER LE CIEL

Beaucoup de traditionalistes, parce qu'ils n'ont pas encore bien approfondi la logique de leur position, raisonnent en disant à peu près ceci : "Formons des projets, lançons-nous dans l'action, puis demandons **ensuite** à Dieu, par la prière, de nous accorder le succès". Un tel raisonnement est tout à fait courant et pourtant il est **défectueux** parce qu'il **inverse l'ordre normal** et n'aboutit à rien moins qu'à faire passer le **propre esprit avant le Saint-Esprit**. Il ne peut donc pas inspirer une action correcte. En réalité, **la Grâce** nous précède toujours et

nous n'avons le choix qu'entre **y correspondre ou la refuser**. Revoyons cela en partant des principes.

Concernant la philosophie de l'Histoire, les non-chrétiens sont partagés en deux écoles.

Les uns font coïncider **le sens de l'Histoire** avec celui des révolutions ; on est dans le sens de l'Histoire quand on a l'esprit révolutionnaire.

Les autres pensent que l'Histoire n'a pas de sens ; pour eux, elle est forgée, d'âge en âge, par les hommes forts qui marquent les événements grâce à leur **volonté de puissance** ; à leur avis, l'Histoire est radicalement imprévisible ; elle est ce que les hommes la font.

Le Christianisme comporte une tout autre philosophie historique. Revoyons-en ici les grandes lignes. Pendant le cours de l'Ancien Testament, nous l'avons vu, tous les événements du monde convergeaient vers l'Incarnation. Pendant le cours du Nouveau Testament, les événements du monde convergent vers l'Avènement de Majesté. Tel est le véritable sens de l'Histoire. **Le Royaume est préparé pour le Roi**. Tel est le plan providentiel.

Que reste-t-il à faire au chrétien si non apporter **son aide** à la réalisation de ce plan providentiel ?

Puisque le plan ne dépend pas de lui, il ne peut que s'y rendre docile. Il faut correspondre à la Grâce laquelle nous **prévient** en tout. Nous devons aider le Ciel et non pas nous faire aider par le Ciel. On voit combien est **faux** le proverbe inlassablement répété : "**Aide-toi le Ciel t'aidera**". Cette locution n'est pas tirée de l'Ecriture sainte comme on le croit d'ordinaire. C'est Rabelais, l'homme de la "dive bouteille", qui l'a introduite dans la littérature française, sous une forme légèrement différente : "Aide-toi et Dieu t'aidera".

Il est symptomatique que l'association libérale et maçonnique qui a préparé la Révolution de 1830, lutté contre le ministère Villèle et finalement détrôné Charles X, le dernier roi sacré, se soit appelée précisément **l'Association Aide-toi le Ciel t'aidera**. Les révolutionnaires ne s'y étaient pas trompés ; ils avaient placé leur société de pensée sous cette maxime parce qu'elle stimule le propre esprit : elle justifie la volonté propre, l'activité désordonnée, insubordonnée et révolutionnaire. La maxime "aide-toi, le Ciel t'aidera" doit être entièrement bannie de l'argumentation traditionaliste ; elle ne peut qu'entraîner de graves erreurs de manœuvre, c'est une **maxime révolutionnaire**.

Pour remplacer ce mauvais proverbe, notre patrimoine nous en propose deux autres. Le premier : "Agir comme si tout dépendait de l'homme et prier comme si tout dépendait de Dieu". Le second, qui est attribué à Jeanne d'Arc : "**EN NOM DIEU, les hommes d'armes** combattront mais c'est Dieu qui donnera la victoire". Dans celui-là surtout la hiérarchie entre la volonté divine et la volonté humaine est bien respectée.

Les militants traditionalistes, précisément parce qu'ils seront un jour ou l'autre appelés à l'action, doivent se persuader que nous devons **suivre la Grâce et non la précéder**. Par cette **correspondance** nous aidons Dieu à réaliser Ses

desseins sur nous, puisque Dieu ne nous sauve pas sans nous ; Il désire Se faire aider, faire de nous Ses "serviteurs", c'est-à-dire Ses ministres.

Pour seconder la **volonté de Dieu**, il faut **la connaître**. Mais comment la connaître ? Est-ce vraiment si difficile ? Quand on veut **sincèrement** faire la volonté de Dieu, on parvient sans grande peine à la connaître. Pour qu'une action soit conforme à la volonté de Dieu, il faut qu'elle remplisse **deux conditions** : l'une intérieure, l'autre extérieure. La condition intérieure est que nous y soyons **enclins** ; il ne faut pas qu'elle nous répugne, qu'elle nous mette mal à l'aise, ni naturellement ni surnaturellement, il faut qu'elle corresponde à nos **compétences** normales ; il ne faut pas qu'elle constitue pour nous une extravagance. La condition extérieure est que les circonstances ambiantes s'y prêtent également ; il faut que nous y soyons conduits par les **événements** ; il faut que l'action envisagée n'ait rien de forcé, d'artificiel, de compliqué, de machiavélique.

Quand ces deux conditions intérieures et extérieures, sont réunies c'est que le Saint-Esprit nous guide vers cette entreprise. Mais si elle ne le sont pas, nous sommes dans **l'activisme, l'agitation et le propre esprit**. Dans les cas de crise, quand tout est en effervescence autour de nous, l'activisme nous guette et nous devons faire très attention de ne pas nous y laisser entraîner. Pour cela recourons **habituellement** aux aides dont Dieu nous entoure : nos saints patrons et nos anges gardiens ; si nous œuvrons en union constante avec eux, ils nous feront **produire les fruits de leur esprit**.

LE RECOURS AUX PROPHÉTIES PRIVÉES

Les institutions qui sont sur le point de disparaître sont les œuvres de Dieu sur la terre. **L'Eglise est Son œuvre ; or nous voyons bien qu'elle est sur le point de disparaître, rongée par le pluralisme, lui-même annonciateur du syncrétisme universel.** La monarchie de droit divin est son œuvre ; or elle a eu la tête tranchée. Dieu va-t-il donc laisser détruire toutes ses œuvres terrestres ? Sommes-nous donc condamnés à être des combattants sans espoir ?

Certainement pas car nous savons que Dieu "ne fait pas un peuple sans **espérances**". Notre esprit est donc invinciblement conduit à interroger les prophéties surnaturelles. Il y a deux sortes de prophéties : celles de la Révélation Publique et celles des révélations privées.

Les prophéties publiques sont destinées à toutes les nations et à tous les temps ; elles annoncent **l'Avènement de Majesté**, dont elles nous indiquent les "signes avant-coureurs". Mais elles traitent seulement d'un futur à grande amplitude dans lequel nous distinguons mal le sort de la France d'aujourd'hui.

Nous souhaitons des prophéties plus détaillées et plus actuelles. C'est le cas précisément des prophéties privées qui nous donnent des espérances plus proches. Mais elles constituent un volumineux dossier qui a dû faire l'objet d'un ouvrage spécialisé[1].

---

[1] Jean Vaquié : *Bénédictions et Malédictions – Les prophéties de la Révélation privée*, aux Éditions D.M.M. ; à demander à la *Diffusion de la Pensée Française*,

Nos ennemis ont l'habitude de nous dépeindre comme des esprits racornis "figés dans la sclérose traditionnelle et nostalgiques d'un passé irrémédiablement révolu". C'est encore un de leur faux jugement. **L'homme traditionnel est au contraire un homme d'avenir, un homme de prophéties parce que c'est un homme qui recherche non pas sa volonté propre et ses rêves, mais la volonté de Dieu ; aussi ne dédaigne-t-il pas les prophètes** : "*Et in prophetis meis nolite malignari*" (Ps. CIV, 15). Veuillez ne pas médire de Mes prophètes.

Nous n'avons besoin ici que de retenir la synthèse des prophéties privées, c'est-à-dire leurs grandes lignes. Voici comment on peut les résumer. Avant l'apparition glorieuse de N-S J.-C. venant terrasser l'Antéchrist, il se produira sur la terre un événement préfiguratif dé celui-là, une anticipation prémonitoire, analogue dans sa nature mais moins **grandiose** dans ses dimensions. Cette anticipation prémonitoire de "la Deuxième Venue" constituera une **accalmie** dans la succession des épreuves qui doivent aboutir au règne de l'Antéchrist. Cette accalmie aura pour but de **restaurer les forces matérielles et spirituelles de l'Eglise avant qu'elle n'aborde les tribulations dernières**. Cet épisode de **TRIOMPHE** est à comparer, dans la vie terrestre de Notre Seigneur à la Transfiguration sur le Mont Thabor : de même que la Transfiguration a permis aux apôtres qui en avaient été les témoins de ne pas désespérer complètement après la mort du Christ et de conserver une espérance, de même la restauration de l'Eglise et de la Chrétienté donnera aux contemporains de la dictature antéchristique, la patience d'attendre l'Avènement de Majesté avec un reste d'espérance.

Sainte Marguerite-Marie a révélé la nature profonde de ce temps d'accalmie, déjà obscurément pressenti depuis le Moyen Âge, quand elle l'a appelé **LE RÈGNE DU SACRÉ-CŒUR**. Les prophéties privées plus récentes amènent à penser que le **"Règne du Grand Monarque" et le "Règne du Sacré-Cœur" ne sont qu'une seule et même chose.**

Les prophéties nous disent aussi qu'il viendra un moment où **tout semblera perdu**. Mais la monarchie de droit divin sera **restaurée**, bien que par des moyens qui échappent à toute prévision humaine. La logique chrétienne adhère sans peine à l'espérance de cette restauration. Nous savons en effet que **Dieu ne laisse pas Ses œuvres inachevées**. Or la monarchie de droit divin est Son œuvre ; elle a pourtant disparu, en la personne de Louis XVI, "comme un agneau bénissant" ; elle reparaîtra, en la personne du **Grand Monarque, "comme un lion rugissant", dans un événement triomphal**.

Les prophéties privées révèlent encore beaucoup de circonstances qui doivent accompagner ces événements. Elles sont en accord avec les prophéties publiques sur beaucoup de points essentiels et en particulier sur la **soudaineté du déclenchement** : "*Quand les hommes diront Paix, alors ils seront surpris par une ruine imprévisible*".(I Thess. V, 3).

Chiré-en-Montreuil, 86190 VOUILLÉ.

Il résulte de l'examen des prophéties que ni le rétablissement de la monarchie ni celui de l'Eglise ne seront le résultat de nos intrigues politiques ou canoniques. Ils seront **miraculeux** l'un et l'autre. Jésus montre la divinité de Ses œuvres en les ressuscitant. Il a prouvé Sa propre divinité en se ressuscitant Lui-même. Il prouvera la divinité des institutions chrétiennes, les temporelles comme les spirituelles, en les **ressuscitant**.

LA MANŒUVRE DE PSEUDO-RÉACTION

Nous avons déjà défini la pseudo-réaction. C'est un mouvement politique qui tient le langage de la réaction, qui en a les apparences et le recrutement mais qui est, en réalité, suscité pour **neutraliser** la véritable réaction, pour la **détourner** de son but logique et pour la conduire **vers l'impuissance**, mieux **vers la répression**. Le public pseudo-réactionnaire est bien intentionné, sincèrement contre-révolutionnaire mais politiquement inculte, tandis que les dirigeants sont d'habiles manœuvriers. Il existe en permanence un mouvement pseudo-réactionnaire apte à être amplifié en cas de nécessité. C'est une des précautions élémentaires des républicains et des maçons.

La maçonnerie est essentiellement **pluraliste**. Pendant que certaines loges élaborent, ou plutôt impulsionnent, des idéologies de type rationaliste, scientifique, agnostique et matérialiste, d'autres loges, cultivant les éléments **chevaleresques** qui abondent dans les rituels, favorisent, à l'usage des "profanes", des doctrines politiques réactionnaires dont un certain **mysticisme** n'est pas exclu. La maçonnerie de droite fait en ce moment de grands efforts pour répandre dans le public une doctrine de **royauté-sacrée**. Cette doctrine est particulièrement élaborée et consistante chez les disciples de Julius Evola, mais on la voit aussi apparaître ailleurs.

En voici les grandes lignes. De même qu'il y aurait une **tradition** universelle et unique, et qu'il y aurait aussi une mystique universelle et unique, de même il y aurait une **royauté** universelle et unique. Et cette royauté est en même temps **sacrée**, c'est-à-dire **sacerdotale**. Tous les rois de l'Histoire humaine ont été revêtus de cette royauté dont ils ont assuré la charge avec plus ou moins de fidélité ; d'où les bons rois et les mauvais rois.

Cette théorie ne saurait convenir aux catholiques. On trouve en effet dans l'Ecriture sainte, concernant la royauté, une double révélation. D'abord l'affirmation que le Messie est Roi est incontestable. Mais il est une autre affirmation, également incontestable, c'est que l'Antéchrist lui aussi est roi, il est "Prince de ce monde". Il est bien évident que la nature de ces **deux royautés** n'est pas la même ; elles sont antagonistes, irréconciliables, exclusives l'une de l'autre. Et les rois de l'Histoire, loin de relever d'une seule royauté sacrée universelle, sont des figures, les uns du Christ (comme Cyrus, David ou Charlemagne), les autres de l'Antéchrist (comme Antiochus... ou Hitler, ou Staline ...)

Si elle est en discordance avec le christianisme, la théorie de la royauté sacrée universelle convient au contraire admirablement à tous ceux qui, consciemment ou pas, préparent les attendus mystico-juridiques grâce auxquels l'Antéchrist réussira à se faire passer pour le Christ-Roi. Cette théorie en effet convient doublement à l'Antéchrist :

1. - S'il n'y a qu'une seule et même royauté universelle il n'y a pas lieu de distinguer entre celle du Christ et celle de l'Antéchrist, entre celle du titulaire et celle de l'usurpateur.

2. - La royauté universelle est également sacrée donc sacerdotale et elle convient parfaitement à un Antéchrist qui, nous l'avons vu, veut se faire à la fois roi et pontife du monde entier.

Ce **néo-royalisme** (que nous n'hésitons pas à qualifier de **luciférien**) se répand rapidement dans les milieux pseudo-réactionnaires. Il inspire toute une théorie de la restauration monarchique. Les maçons préparent tout pour que la restauration, si elle venait à se produire, ne leur échappe pas. Ils veulent s'y trouver mêlés le plus intimement possible.

Une autre version pseudo-réactionnaire est encore préparée, c'est la version néo-nazie. Elle est d'autant plus avantageuse, pour certains joueurs, qu'elle justifierait une intervention révolutionnaire violente soit interne et insurrectionnelle, soit extérieure et soviétique.

Éviterons-nous **une phase pseudo-réactionnaire** ? Elle est **impossible à éviter**. Elle s'annonce déjà comme puissamment orchestrée. On la placera sous le signe de **l'Union Sacrée**, afin d'attirer à elle de nombreux effectifs. L'union sacrée, c'est l'union des **spiritualistes** à quelque religion qu'ils appartiennent, pour lutter contre la révolution des matérialistes, des athées et des marxistes. On pensera rendre ainsi un grand service à la cause de l'esprit, sans prendre garde que rien n'est plus **injurieux** pour Notre-Seigneur que d'être ravalé au rang d'un fondateur de secte et placé sur un pied d'égalité avec Bélial. **L'union sacrée, qui fait aussi des ravages dans la religion conciliaire, contriste le Saint-Esprit et L'éloigne,** éloignant en même temps la paix. Il n'y a pas de paix pour les impies : "*Non est pax impiis*". (Isaie LVII, 21).

Le **petit nombre des résistants** dont parle Notre-Dame de la Saiette ("il est temps que vous sortiez, vous le petit nombre qui y voyez") peut-il se rassembler en un petit bloc compact pour prendre à sa charge une manœuvre salvatrice enfin authentique et saine ? Cela aussi est impossible car le petit nombre est disséminé. Nous connaissons bien la règle évangélique qui s'applique quand viennent les calamités : "l'un sera pris, l'autre laissé". Il y aura des élus partout. La citadelle de Sion est une place forte spirituelle. **Ils se rassembleront seulement quand "le corps" aura paru** : "Là où est le corps (corpus) là se rassembleront les aigles (aquilae)". (Math. XXIV, 28). **Le "corps", c'est le Grand Monarque** dont nous ont parlé les prophéties.

ÔTEZ LA PIERRE

Les prophéties privées nous renseignent sur **la stratégie divine**, si non dans ses détails, du moins dans ses grandes lignes. Or cette stratégie nous intéresse au premier chef puisque nous **devons y coopérer, y "correspondre"**. On peut noter deux phases essentielles dans cette stratégie. Il faudra d'abord passer par une phase d'extrême **confusion** où "tout semblera perdu". Puis tout sera **sauvé** dès lors qu'un roi sera divinement désigné. Reprenons chacune de ces phases pour comprendre ce qu'elles exigeront de nous.

1. - "Tout semblera perdu" nous dit-on. Demandons-nous d'abord pour qui tout semblera perdu. Ce ne sera sûrement pas pour les ennemis de l'Église et de la France lesquels au contraire triompheront. Tout semblera perdu pour les esprits fidèles. Ils verront disparaître les espoirs humains en qui ils avaient mis leur confiance. C'est donc que la situation de désespoir sera précédée par une période de lutte. On peut penser que ce dernier effort tenté avec les moyens humains sera l'œuvre des pseudo-réactionnaires du moment, entraînant derrière eux tout l'ensemble de la réaction. La plupart étant sincères, il faudra leur donner le bénéfice du vieil adage militaire : "A la guerre, la seule chose infamante, c'est l'inaction". Il n'empêche que leur **échec** aura été prévisible et prédit.

2. - La désignation divine du Roi sauvera tout. Cette désignation sera-t-elle précédée d'un miracle éclatant qui mettra le peuple dans des conditions mentales surnaturelles ? Quelques prophéties y font allusion. Mais ce qui est stratégiquement important c'est **l'arrivée d'un roi pour diriger** la phase de restauration. Il est bien évident que, sans lui, rien n'est possible puisqu'il fera office de sauveur. Sa désignation sera comme la clef de la portée sur laquelle une musique nouvelle sera écrite. Faute de ce changement de clef, le pouvoir des impies resterait ce qu'il est aujourd'hui et rien ne serait changé. Il faut que le paysage politique soit éclairé par une **nouvelle lumière**, que la lumière du don de conseil fasse place à la lumière du don de **sagesse**. La sagesse vient : les discussions cesseront. La sagesse subjugue : chacun sera mis à sa place et l'ordre régnera. **Inutile donc d'espérer monter une opération victorieuse avant cette désignation**. C'est pour l'avoir ignoré que les pseudo-réactionnaires en arriveront au "tout semblera perdu".

Que pouvons-nous faire pour conjurer cette préalable phase de désespoir ? Nous pouvons l'atténuer mais nous ne pouvons pas la supprimer. Nous pouvons l'atténuer car si elle nous est prédite c'est précisément pour que, par la **prière** et la **pénitence**, nous puissions l'écourter et l'alléger. Mais nous ne pouvons pas **la supprimer** totalement parce que nous en sommes passibles en toute justice.

Tels sont les deux points forts de la stratégie divine que les prophéties privées nous révèlent. Ainsi pouvons-nous éliminer l'hypothèse d'une longue période de **catacombes**. Nous sommes au contraire placés devant la **nécessité d'arracher un miracle au Ciel**. Les prophéties privées nous apprennent, en somme, que le Ciel ne se contente plus de la défensive et du combat en retraite. Le Ciel **contre-attaque** et veut nous faire **participer** à l'opération, dès lors que le signal en sera donné.

Voici quelles sont les positions réciproques de l'intervention divine et du "ministère" humain. Puisqu'il s'agit de la résurrection de la monarchie de droit divin, qui est une institution morte, nous pouvons valablement la comparer à la résurrection de Lazare. Dans ce miracle de résurrection, comment se répartissent l'intervention divine et le ministère des hommes ?

Jésus a opéré ce que seul un Dieu peut réaliser : Il a ressuscité celui qui était mort. Quant aux hommes ils ont eu à exercer deux fois leur activité.

1. - Avant la résurrection du mort, Jésus commanda aux assistants d'**ôter la pierre**. L'enlèvement de la pierre est un travail pénible qui représente la levée d'une lourde hypothèque ; il figure le **ministère de supplication** sans lequel aucun redressement ultérieur n'est possible. Il convient à **des âmes sérieuses, aimant la vérité, humbles, ferventes et courageuses.** Ce travail ne convient pas aux ambitieux, aux intrigants, aux activistes lesquels n'ont pas assez de calme et de constance dans l'esprit.

2. - Après la résurrection, Jésus ordonne aux amis qui sont là de **délier le corps** de Lazare car il était entouré de bandelettes. Dans ce travail de déliement réside à nouveau l'action humaine. Après la résurrection de l'institution morte, les hommes d'action auront de quoi se satisfaire car il y aura indubitablement bien des bandelettes à délier.

Aujourd'hui donc alors que l'intervention divine n'a pas eu lieu, nous sommes dans la situation des **vierges sages** (ou vierges prudentes Math. XXV, 1-13). Elles ont pris la précaution de mettre de l'huile dans leurs lampes. Cette huile c'est **l'espérance** que donnent les prophéties. C'est pour avoir mis cette huile d'espérance dans leurs lampes que les vierges sont **prudentes et sages**. Au milieu de la nuit, un cri se fait entendre : "Voici l'époux qui vient". La nuit c'est le "tout semblera perdu". Le cri est celui de l'étonnement populaire devant le miracle. L'époux c'est le roi désigné. Mettons l'huile de l'espérance prophétique dans nos lampes en attendant le *Lazare veni foras*, Lazare viens dehors (Jean, XI, 43).

LE DÉSIRÉ DES COLLINES ÉTERNELLES

Sœur Catherine Labouré, au cours de l'Apparition de la Rue du Bac, dans la nuit du 18 au 19 juillet 1830, remarqua un détail qui lui parut important : parmi les rayons de lumière qui partaient des mains ouvertes de la Sainte Vierge, les uns atteignaient le sol sur lequel ils provoquaient une étincelle, les autres terminaient leur courte trajectoire sans atteindre le sol et sans produire d'étincelle. Elle eut l'idée de demander à la Sainte Vierge les raisons de cette différence entre les deux sortes de rayons. "Les rayons courts, répondit la Reine du Ciel, représentent les grâces que l'on ne me demande pas".

Telle est **l'économie de la Grâce**. Les trésors sont amassés et les coffres sont ouverts ; encore faut-il venir y puiser. **Dieu aime Se faire prier.** Le Verbe Incarné, qui est **le Désiré des collines éternelles**, c'est-à-dire des anges, doit lui-même désirer l'héritage que le Père brûle de lui donner : "*Postula a me et dabo tibi gentes hereditatem tuam et possessionem tuam terminos terrae*" (Ps. II, 8).

Demande-Moi et Je Te donnerai les nations pour héritage et pour limites les confins de la terre.

La restauration de la monarchie et celle de l'Eglise sont prêtes. Il ne nous reste plus qu'à **les obtenir**. La crise mondiale que les futurologues pressentent et que les prophéties annoncent est faite pour **se terminer par une intervention miraculeuse de Dieu.** Mais si nous attendons passivement, le rayon jailli de la main de Dieu n'atteindra pas la terre et n'y produira pas d'étincelle. Une fois de plus l'occasion sera perdue comme elle l'a été si souvent (en 1870, en 1918, en 1945). Dieu ne mesure pas le temps comme nous. La maturité qu'Il réclame pour intervenir, ce n'est pas une maturité politique, c'est une **maturité surnaturelle**.

Nous voilà donc, **à notre rang, responsables de grands événements**. **Il faut que nous arrachions un miracle au Ciel, mais un miracle que le Ciel a hâte de nous accorder.** Pour l'obtenir **il faut que la somme des désirs ait atteint la mesure comble**. Il faut obtenir, dans l'ordre surnaturel, un **miracle de la foi** qui surpasse les prodiges de la science moderne. La religion de la science prétend aujourd'hui remplacer la religion de la foi. Il faut maintenant que **la foi l'emporte sur la science**. C'est par la prière de notre foi que doit être obtenu ce miracle. Il faut harceler le Saint-Esprit pour qu'il descende à nouveau sur la France comme aux jours de saint Remy et de Clovis. Il faut le harceler par Marie, Son épouse.

De telles idées provoqueront un tollé parmi les militants des groupements contre-révolutionnaires. Nous les entendons déjà nous dire : "Pour qui nous prenez-vous ? Nous sommes dans l'action. Allez raconter ça aux moines". A ces hommes d'action, nous répondrons qu'il y a un temps pour tout :

"Il y a un temps fixé pour tout, un temps pour toutes choses sous le ciel :

- un temps pour naître, et un temps pour mourir ;
- un temps pour planter, et un temps pour arracher ce qui a été planté ;
- un temps pour tuer et un temps pour guérir ;
- un temps pour pleurer et un temps pour rire ;
- un temps pour se lamenter et un temps pour danser ;
- un temps pour jeter des pierres et un temps pour en ramasser ;
- un temps pour embrasser et un temps pour s'abstenir d'embrassements ;
- un temps pour chercher et un temps pour perdre ;
- un temps pour garder et un temps pour jeter ;
- un temps pour déchirer et un temps pour coudre ;
- un temps pour se taire et un temps pour parler ;
- un temps pour aimer et un temps pour haïr ;
- un temps pour la guerre et un temps pour la paix" (Ecclesiaste. III, 1-8).

Quand on est plongé dans l'action **temporelle**, il faut commencer par "**respecter les temps**". C'est de l'agitation et de l'activisme que de faire les choses à contre-temps. La proportion parfaite entre le recueillement et l'action est celle que le Divin Maître a lui-même respectée : 30 ans de vie cachée et 3 ans de vie publique. Avant d'entreprendre sa randonnée militaire, sainte Jeanne d'Arc avait écouté ses voix dans le recueillement et la prière. L'action des chevaliers était précédée par la "veillée d'armes".

Nous ne sommes encore que dans une **phase préparatoire**, mais elle est d'une importance déterminante. Il faut tout faire pour la réussir. Existe-t-il une spiritualité, c'est-à-dire une forme de piété, correspondant à cette phase ? S'il doit en exister une, elle s'élaborera par son propre exercice. Nous ne pouvons ici que conseiller certaines dévotions qui paraissent particulièrement logiques.

Tout d'abord **l'Heure Sainte**, dans la nuit du premier jeudi au premier vendredi de chaque mois. C'est une dévotion de "**vigilance**". Or l'ange de l'Eglise de Sardes (dans laquelle nous sommes encore) doit être vigilant : "Sois vigilant... Si donc tu ne veilles pas, Je viendrai à toi comme un voleur, sans que tu aies su à quelle heure Je viendrai à toi" (Apoc. III, 2-3). L'Heure Sainte est la méditation des mystères de l'agonie de Notre-Seigneur et donc, par extension, de l'agonie présente de l'Eglise, le fruit en est la **contrition** : Gethsémani veut dire "pressoir".

Vient ensuite la **dévotion au Saint Sacrement exposé**. L'Eucharistie est, dans la Messe, "Sacrifice de Rédemption". Dans la communion, elle est "Sacrement de Sanctification". Mais, dans le Saint Sacrement exposé, elle est "Révélation de Glorification". Or, précisément notre âme, aujourd'hui abreuvée de vexations et d'indignations, plongée pour ainsi dire dans l'ombre de la mort, aspire à voir le triomphe de Jésus. Le serviteur, répétons-le, a besoin d'avoir la fierté de son maître. **C'est le propre de la vérité que de triompher**. Le Saint Sacrement exposé, entouré de ses rayons d'or, appelle la **glorification du Roi**. Certes il ne faut pas prêcher autre chose que la Croix, mais il faut prêcher autre chose avec la Croix : c'est ce que fait le rosaire. Souvenons-nous aussi de ce merveilleux passage *: "O Oriens splendor, lucis æternæ et sol justiciæ, leva et illumina sedentes in tenebris et umbra mortis*". O Orient, splendeur de la lumière éternelle et soleil de justice, venez et illuminez ceux qui sont assis dans les ténèbres, et à l'ombre de la mort.

La dévotion à **la Sainte Face** est également très recommandée à ceux qui sollicitent un miracle éclatant. "Montrez-nous Votre Face et nous serons sauvés".

Reste l'invocation des intercesseurs. L'aide de la "Médiatrice de toutes Grâces" est évidemment indispensable. Les grands saints qui ont forgé la France royale seront priés avec fruit, surtout saint Martin, saint Denis et saint Remy. Puisqu'il s'agit d'une résurrection, saint Lazare est certainement puissant. Chacun s'adressera aux intercesseurs vers lesquels ses penchants l'inclinent.

Deux pratiques sont directement en rapport avec le miracle que nous désirons arracher au Ciel : celle du "**Premier Vendredi du Mois**", demandée par le Sacré-Cœur à sainte Marguerite-Marie, et **la communion réparatrice des "Cinq Premiers Samedi du Mois",** demandée par Notre-Dame de Fatima.

Et puis un dernier effort, le plus pénible, mais de beaucoup le plus efficace. Il faut, pour finir, **donner des ailes à la prière**. Pour que la prière atteigne le Ciel, il faut l'accompagner de **mortifications**.

"*Exurgat Deus et dissipentur inimici ejus et fugiant qui oderunt eum de facie ejus. Ecce Crucem Domini fugite partes adversæ. Vicit leo de tribu juda radix David. Domine salvum fac Regem et exaudi nos in die qua invocaverimus te*". Que Dieu paraisse et que Ses ennemis soient dispersés et que ceux qui Le

haïssent fuient devant Sa face. Il a vaincu le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David. Seigneur sauvez le Roi et exaucez-nous au jour où nous Vous avons invoqué. (Ps LXVII, Apoc. V).

TABLE DES MATIÈRES